

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:      Pagination multiple.

LA SAINTE-CATHERINE, RECIT CANADIEN ILLUSTRÉ. MODE. MUSIQUE

# LE MONDE ILLUSTRÉ

17e ANNEE.—No 864

MONTREAL, 24 NOVEMBRE 1900

5c LE No



DOLORES

MONTRÉAL, 24 NOVEMBRE 1900

PUBLIE PAR LA  
Société d'Imprimerie "Le Monde Illustré"  
42, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTRÉAL

ABONNEMENTS :

UN AN, \$3.00 . . . . . 6 MOIS, \$1.50  
4 MOIS, \$1.00 . . . . . Payable d'avance

L'abonnement est considéré comme renouvelé, à moins d'avis contraire au moins 15 jours avant l'expiration, et ne cessera que sur un avis par écrit adressé au bureau même du journal. Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arrérages et l'année en cours ne sont pas payés.

ANNONCES :

1<sup>re</sup> insertion . . . . . 10 cents la ligne  
Insertions subséquentes . . . . . 8 cents la ligne  
Tarif spécial pour les annonces à terme,

AUX ANNONCEURS

UNE IDÉE PAR SEMAINE

La réclame raisonnée est l'instrument qui sert à poser la valeur commerciale d'une maison.

NOTES DE LA DIRECTION

Notre feuilleton actuel touche à sa fin, nous en commencerons un nouveau très joli incessamment, et un autre qui fera fureur dans notre numéro de Noël.

Bonne nouvelle ! nous préparons un numéro de Noël qui fera époque dans les annales du journalisme canadien par le choix et la variété des articles et des gravures qui seront imprimées en couleur. Nos meilleurs écrivains et nos principaux artistes ont promis leur concours. De plus nous commencerons dans ce numéro un feuilleton passionnant et sensationnel que tout le monde voudra lire.

ALBUM MUSICAL DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Nos nouveaux lecteurs seront heureux d'apprendre que nous publions périodiquement de superbes morceaux de musique et de chant et que c'est une des améliorations qui ont été le plus appréciées par notre clientèle. Comme nous savons que plusieurs d'entre eux désireraient se procurer les numéros parus, nous en donnons la liste ci-dessous :

Numéro du journal		
850	Promenade militaire	(piano)
	Le bal de la rose	(chant)
855	Georgine, valse	(piano)
857	Marche militaire	(piano)
859	La chanson de Marinette	(chant)
861	Mignon gavotte	(piano)
862	Valse chantée	(chant)
863	Gigue	(piano)

ÉPITAPHES

Lu dans un cimetière d'Angleterre :

Ci-gît le corps de Wilkinson  
Et de Ruth, sa femme.  
Leur combat est terminé.

Sur une autre tombe :

Elle vécut 50 ans avec son mari  
Et mourut dans l'espérance d'un vie meilleure.

SAINTE CÉCILE

D'un bout à l'autre du monde chrétien retentit, le 22 novembre, les cloches des plus humbles chapelles en l'honneur de celle qui est la patronne de la Musique.

Tous ceux qui s'intéressent directement ou indirectement à l'art divin de Mozart et de Beethoven, sentent ce jour là comme un sentiment étrange qui leur étirent le cœur.

C'est qu'en effet c'est un jour de fête, mais pas de ces fêtes folles dans lesquelles le peuple se lance dans une joie sans contrainte. Non, c'est au contraire un jour rempli de poésie dans laquelle l'âme semble vouloir rechercher des symphonies célestes.

Dans les grandes villes européennes, la Sainte-Cécile est l'occasion de démonstrations artistiques importantes. J'ai eu l'occasion d'assister à deux de ces fêtes, l'une à Bruxelles, l'autre à Paris.

C'était, je me souviens, à Saint-Eustache, à Paris ; l'église était comble et, non loin de moi, assis dans un banc, Ambroise Thomas, l'illustre auteur de *Mignon*. Sa belle et fière tête blanche, son attitude modeste et noble à la fois était un spectacle dont le souvenir ne s'éteindra jamais en moi.

J'étais avec Jules Bardier, l'auteur de *Nada*, qui joignait les deux qualités d'être un excellent musicien et trois quatre fois millionnaire.

— Nous allons, me dit M. Bardier, entendre de fort belles choses.

En effet, figurez-vous la grandiose messe du maître Charles Gounod, Saint-Saëns à l'orgue et un orchestre composé de l'élite des musiciens de Paris. Les chanteurs ! Je ne citerai que les noms de Rose Caron, Deschamps-Jéhin, Bosmann, Bréval, Delna, et MM. Delmar, Soulacroix et une foule d'autres. Les chœurs étaient composés des membres de l'Opéra, de l'Opéra-Comique et des élèves de l'École Nationale de Musique.

Vous voyez d'ici l'effet colossal, innénarrable de cette audition gigantesque. J'étais là, n'osant remuer de peur de faire du bruit, craignant de perdre une note.

A l'offertoire, le violon de Marsick fit entendre l'*Hymne à Sainte-Cécile*, page empreinte d'un sentiment large et vécu.

Enfin, nous sortimes l'âme ravie, les oreilles encore pleines des accords dont l'orgue, sous la main puissante de Saint-Saëns, avait fait vibrer les moindres recoins de l'immense église.

Aussi, depuis cette époque, lorsqu'approche le 22 novembre, je me puis m'empêcher de me souvenir. Peut-être aurai-je encore le bonheur d'assister à une de ces fêtes parisiennes, mais aucune ne saurait me faire oublier ma première Sainte Cécile.

Il est curieux de rechercher d'où vient que Sainte Cécile a été choisie comme la patronne des musiciens.

L'histoire nous dit que la sainte aimait à chanter les louanges du Seigneur en joignant souvent la musique instrumentale à la musique vocale.

Il est incontestable que, en tout temps, la musique a contribué à exciter la dévotion. Il n'est donc rien d'impossible, que Cécile, fille de patriciens et femme d'un chevalier romain, ayant reçu une éducation plus complète que la majorité des femmes de son époque, ait compris que la musique a sur l'élan de la prière une force surnaturelle.

C'est, dit la légende, grâce à sa foi angélique et à l'harmonie de son art, qu'elle gagna à Jésus le cœur de saint Valérien, son époux, et celui de Tiburne, son beau-frère.

Toujours est-il, que l'art musical fête une grande Sainte qui est l'emblème chrétienne de l'art pur et élevé.

Et comme le disait saint Augustin, la vie de sainte Cécile peut se résumer dans cette pratique : " Sanctifiez les arts, par le saint usage que vous en ferez."

Or le plus saint usage qu'on puisse faire de l'Art Musical, c'est de s'en servir pour le progrès de la civilisation et l'amélioration morales des races.

JÉHIN-PRUME.

CAUSERIE ARTISTIQUE

Décidément, l'art prend, à Montréal, une expansion extraordinaire. Depuis au delà de vingt ans, je suis initié à tous les grands événements artistiques à Montréal. Que ce soit directement ou indirectement, j'ai été à même de suivre pas à pas le progrès de nos artistes et celui du public.

Jamais Montréal n'a semblé vouloir faire un pas aussi grand que depuis quelque temps. Et chose remarquable, on dirait que l'élément canadien-français veut enfin occuper la place que lui assigne les dispositions qu'elle possède.

Tous les jours nous voyons surgir de nouveaux artistes, dont le talent incontestable fait marque parmi nous.

Après Béatrice Lapalme, est venu Joseph Saucier, deux étoiles canadiennes qui viennent illustrer notre histoire musicale. Enfin, les Soirées de Famille, œuvre nationale, qui semble être les débuts parmi nous d'un théâtre permanent de langue française.

Je ne puis m'empêcher de demander à nos gouvernants, au public et à nos critiques d'art, de bien vouloir prendre en considération, l'effervescence actuelle.

Le proverbe dit : " Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud ! "

Cela est vrai, et c'est justement à l'heure présente, qu'il faut frapper le grand coup, profiter du talent incontestable de nos jeunes et créer des institutions pour les Beaux-Arts.

Quelques Anglais sont plus pratiques : lord Strathcona, par exemple, paye une bourse, permettant à un Canadien d'aller étudier en Angleterre. La dernière ayant profité de cette grande générosité est une des nôtres, Melle La Palme.

Or, qu'était-ce que Mlle La Palme lorsqu'elle est partie pour l'Europe ? une jeune violoniste de talent, mais il lui manquait une chose : l'occasion d'entendre les œuvres. Elle avait un maître, comme elle n'en eut certainement pas un meilleur en Europe, mais il lui manquait l'air artistique, le milieu, sans lequel l'artiste, comme une plante, dépérit et succombe.

Or, il semble que Montréal ait des intentions de devenir un milieu. Nous voici avec une société symphonique et un théâtre de Comédie ; on parle, et très sérieusement, de créer de l'Opéra Comique. Tout ceci n'est-il pas une preuve incontestable d'un pas de géant vers le progrès ? Il faut encourager nos œuvres nationales, leur faciliter les débuts si difficiles et créer enfin chez nous quelque chose de stable et d'artistique.

\*\*

LE MONDE ILLUSTRÉ a l'intention de publier une galerie artistique, donnant ainsi une idée de ce que nous possédons en fait d'artistes. Nous avons commencé avec Mlle La Palme, bientôt nous donnerons le portrait d'une musicienne canadienne très en vue.

\*\*

Mlle La Palme nous écrit de Londres, qu'elle doit prochainement se rendre à Paris. Elle vient encore d'être la donataire d'une des hautes générosités de Lord Strathcona.

Décidément, en voici un à qui l'art canadien devra une fameuse chandelle.

JÉHIN-PRUME.

LES MORTS QU'ON OUBLIE

Malheureux sont les Morts qu'en leur tombe on oublie...  
Ils ont quitté le monde ennoblis des douleurs,  
Et seul, pour remplacer les regrets et les pleurs,  
Un saule épand sur eux de la mélancolie.

Malheureux sont les Morts qu'en leur tombe on oublie...  
Les ronces en croissant parmi les maigres fleurs,  
Tressent une couronne à leurs fronts sans chaleurs,  
Et l'Automne leur pleure une plainte affaiblie.

Des lèvres dont jadis ils ont cru le serment,  
Pour éteindre l'oubli, ce feu de leur tourment,  
Ne s'exhale jamais l'oraison qui supplie.

Dans l'âme affreusement ils souffrent l'abandon ;  
Auront-ils pour nous tous un suprême pardon ?...  
Malheureux sont les Morts qu'en leur tombe on oublie...

ALBERT LOZEAU.

## Mémoires intimes

## LE DOCTEUR CREVIER

## III

Je disais, l'autre jour, en parlant des études du docteur Crevier sur la planète Mars, que ce n'était pas là le seul cas où notre obscur travailleur eût devancé les savants de l'Europe dans leurs découvertes scientifiques.

A Dieu ne plaise que j'essaie d'amoinrir en rien la gloire de Pasteur, l'un des grands bienfaiteurs de l'humanité, l'homme qui a jeté, peut-être, sur notre siècle le plus incontestable éclat !

Et pourtant, une des plus importantes découvertes résultant de ses expérimentations partiques avait été faite avant lui par mon vieil ami le docteur Crevier.

C'est en 1878, n'est-ce pas, que Pasteur a publié, en collaboration avec Tyndall, son étude sur les *Microbes organisés* ?

Koch est venu encore plus tard, en 1883, avec Straus, Roux, Thuillier, Chamberland, etc.

La bactériologie cholérique n'était donc pas encore connue en France et dans le reste de l'Europe avant 1870.

Eh bien, écoutez maintenant :

Si l'on feuilletait le *Pays*, de Montréal (année 1865), on y trouverait un article de Lusignan — que je me souviens parfaitement avoir lu, mais que je regrette de ne pas avoir conservé — annonçant que, après plusieurs années d'études, de recherches et d'observations sur le sujet, un certain médecin de Saint-Hyacinthe, le docteur Crevier, en était arrivé à la conclusion scientifique que le choléra avait pour cause l'introduction, dans le système, d'animalcules malfaisants qu'il s'agissait de tuer pour détruire la maladie.

Cette théorie est le pont-aux-ânes maintenant, je le sais bien ; mais alors c'était une révélation !

L'article de Lusignan serait assez facile à retrouver, mais j'ai mieux sous la main. C'est une brochure de quelques pages, écrite sur la question par le docteur Crevier lui-même, et signée de son nom, en date du 5 mars 1866.

Cette brochure est intitulée : *Etude sur le Choléra asiatique*. J'en veux faire quelques extraits qui convaincront les plus incrédules que notre savant canadien a la priorité dans ces découvertes qui ont fait tant de bruit plus tard.

Parlant des miasmes putrides qui se dégagent des grands marais de l'Indoustan, et auxquels on attribue l'origine du terrible fléau, le docteur Crevier s'écrit :

" Hé ! la cause de ces miasmes délétères, à qui est-elle due ? Vous me répondrez sans doute qu'elle provient de substances végétales et animales en putréfaction. Très bien ! mais que produisent ces substances en putréfaction ? La plupart des médecins répondront qu'elles forment des gaz méphétiques, et les micrographes diront qu'elles produisent des animalcules ou plutôt des zoophytes de la famille des vibroniens et du genre des bactéries. Voilà précisément les infusoires que j'ai découverts dans le sang, surtout dans les matières des vomissements, et les déjections alvines des malades atteints du choléra asiatique..."

" Après quatre ans d'études et d'observations sur les microphytes et les microzoaires du Canada, recueillis tant dans les rivières que dans les lacs, les étangs, marais, ruisseaux, savanes, fossés, mares et ornières dans lesquels j'ai eu l'avantage d'étudier plus de quatre cents espèces différentes, je n'ai jamais rencontré de bactéries semblables à ceux qui se trouvent dans les évacuations des cholériques. De sorte que je les ai considérés comme la cause spéciale du choléra asiatique ; d'autant plus qu'ils diffèrent aussi des espèces connues en Europe, dont j'ai lu les descriptions et vu des gravures sur acier, qu'on dit être très fidèles, et que je juge comme telles, à cause de leur ressem-

blance parfaite avec les espèces qui existent au Canada.

" La cause inconnue jusqu'à présent du choléra est donc due à la présence de ces animalcules délétères, qui, transportés par les vents ou par les individus, vont dans tous les pays du monde semer la terreur et la mort. Ces animalcules sont respirés avec l'air atmosphérique qui les met en contact immédiat avec la muqueuse pulmonaire, qui à son tour les absorbe avec l'oxigène de l'air. Ils sont par cette voie directement introduits dans la circulation artérielle qui, elle, les distribue dans toute l'économie. Alors un véritable empoisonnement a lieu : ces animalcules vénéneux réagissent puissamment sur tout le système, et produisent une forte congestion vers les intestins, et forcent le sérum du sang à inonder la muqueuse intestinale. De là ces évacuations si abondantes et si extraordinaires, lesquelles parfois, dans l'espace de quelques heures seulement, font de l'homme le plus robuste un cadavre amaigri."

Plus loin, le docteur Crevier raconte comment il a été amené à faire cette importante découverte ; condensons un peu :

" Je ne dois pas cette découverte, dit-il, à une cause fortuite, mais bien à une suite d'expériences délicates, suivies avec persévérance.

" C'est en 1849 que j'ai commencé... En 1852, ayant pu me procurer un microscope des plus puissants, je fis des études sur l'organisation microscopique des animaux et des végétaux. J'en fis en même temps sur les acarus de la gale, et sur les zoophytes, microzoaires et microphytes.

" Un jour du mois de juin 1854, j'étais occupé à faire une observation microscopique sur une vorticelle nouvelle des plus curieuses, quand on frappe violemment à ma porte. On venait pour une jeune fille de dix-huit ans, frappée du choléra asiatique. La maladie était déjà au second période. Je lui administrai aussitôt mon remède, et trois quarts d'heure après, elle entra en convalescence.

" Je recueillis, dans des fioles séparées, les matières de vomissement, ainsi que les évacuations ; les unes prises avant l'administration de mes gouttes, et les autres après, afin de les soumettre à des observations microscopiques particulières.

" Je commençai d'abord par l'examen des substances vomies et évacuées avant l'administration du remède ; je trouvai ces évacuations remplies d'une quantité énorme de zoophytes infusoires, de la famille des vibroniens, genre de bactéries. Je fis ensuite l'examen des matières vomies et évacuées après l'administration de mes gouttes, et je trouvai que presque tous les infusoires qu'elles contenaient étaient morts..."

" Je me mis à faire de nouvelles expériences, et j'essayai un grand nombre de substances, qui agissaient plus ou moins fortement sur ces zoophytes. Enfin, je découvris une substance qui non seulement les tuait, mais les foudroyait instantanément."

Voilà !

Quand on arrivera au pôle nord, disait quelqu'un, je suis sûr qu'on trouvera un Canadien assis dessus.

A moins que ce ne soit le capitaine Bernier qui y plante le drapeau de la Province de Québec, avec ses robustes gaillards de la Pointe-Lévis.

LOUIS FRÉCHETTE.

## LES YEUX

Les plus beaux des bijoux sont encore les yeux, Les yeux tendres, les yeux tristes, les yeux joyeux, Les yeux pleins de reproche et les yeux pleins de charmes, Les yeux pleins de sourire et les yeux pleins de larmes.

ROBERT DE MONTESQUIOU.

## LA GUERRE EST FINIE !

Nous lisons dans *Le Monde Illustré* de Paris, sous la signature de Philippe Maquet, cette spirituelle " scie " sur la guerre du Transvaal.

Vous savez, n'est-ce pas, que la guerre est finie, et que si Chamberlain envoie encore des troupes dans l'Afrique du Sud, c'est uniquement parce qu'il y a beaucoup trop de soldats en Angleterre, qu'il s'est produit à Londres des cas de peste, et que l'air est bien meilleur là-bas.

Un grand journal anglais émettait dernièrement une idée bien ingénieuse, en offrant à de Wet de devenir le chef de la police de Birmanie, sur la frontière de l'Inde. Il est certain que Cronje aussi leur y rendrait plus de services qu'à Sainte-Hélène. Seulement, l'habitude étant une seconde nature, peut-être, dans un moment de distraction, tireraient-ils sur les habits rouges, et ce serait d'un fâcheux effet.

Enfin la guerre est finie, et quand une guerre est finie, elle est finie, sinon elle ne serait pas finie. Roberts reste encore un peu à Prétoria, mais c'est uniquement pour son plaisir.

Les deux peuples, on nous l'a appris, fraternisent. Les Boers viennent constamment visiter les Anglais, et quand les Anglais voient les Boers de près, ils les trouvent tellement sympathiques qu'ils ne peuvent plus s'en séparer : il n'est pas rare qu'après ces entrevues, un commando se retire en emmenant quelques fils d'Albion de tout grade. On se fait des farces : on coupe des chemins de fer, on se chipe des troupeaux, des canons d'un camp à l'autre. Quelquefois, il arrive des accidents : il y a toujours des maladroit qui se font tuer, mais c'est comme ça dans tous les jeux athlétiques inventés par les Anglais. L'important, c'est que la guerre soit finie, et elle est finie.

En 1860, lors de la campagne que mena si vigoureusement le général Cousin-Montauban dans le Céleste-Empire, on publiait ici, comme aujourd'hui, des dessins satiriques ou humoristiques. L'un d'eux représentait un petit fantassin français aux prises avec trois énormes Chinois, et qui criait :

—Sergent ! sergent ! J'en tiens trois !

—C'est bon. Amène les.

—Mais ils ne veulent pas me lâcher !

Ce dessin me paraît s'appliquer admirablement encore à la situation de mon brave ami Roberts. Je le lui enverrais bien, mais je craindrais qu'il ne me rendît ma politesse en me nommant, moi aussi, " Sujet de la Reine," faveur que je reconnais humblement n'avoir pas méritée.

## A L'UNION CATHOLIQUE

Il nous fait plaisir d'annoncer que notre distingué chroniqueur artistique, M. Jehin-Prume, donnera une conférence à l'Union Catholique, dimanche, le 5 décembre prochain, à 2½ heures de l'après-midi. Le sujet sera : *La voix parlée et chantée*. Il sera intéressant pour tous, mais surtout pour les chantres, les acteurs et les déclamateurs.

## SOIRÉE DRAMATIQUE ET MUSICALE

Nous avons reçu, trop tard pour l'annoncer dans notre dernier numéro la nouvelle qu'une soirée dramatique et musicale aurait lieu le 20 novembre courant, dans la salle Karn, sous la direction de Mademoiselle Saint Jean.

Nous dirons nos impressions à nos lecteurs la semaine prochaine.—J.P.

Quand on veut faire grand, c'est une faute de vouloir faire vite.—MARCEL MONNIER.

Le salut de tous dépend du dévouement de chacun.—GUILLAUME MONPASSAN.

# A la Sainte-Catherine

## LÉGENDE

On était en novembre. Il neigeait, les flocons  
Comme de blanches fleurs s'accrochaient aux buissons  
Blancs étaient les sentiers et blanche l'aubépine  
C'était, en ce jour-là, la Sainte-Catherine.

L.-P. LEMAY.

Colette ne voulait point coiffer sainte  
Catherine !

On le savait depuis longtemps au vil-  
lage des Rassis, aussi chaque année, les  
malins qui la voyaient toujours sans  
amoureux, ne manquaient-ils pas d'aller  
lui présenter leurs plus sincères con-  
doléances.

Ils se préparaient encore en 187... à  
recommencer leur sempiternel refrain,  
sous la fenêtre de la belle découragée  
quand, dès la matinée du 25 novembre,  
une nouvelle incroyable, stupéfiante, se  
répandit par tout le village : Colette  
avait avoué en secret, à une intime, que  
c'était sa dernière Sainte-Catherine, et  
que la journée ne se passerait point sans  
que l'on vit du nouveau.

Quel "nouveau" pouvait-il y avoir ?  
Colette allait-elle se marier ?

On devine si les commérages allaient  
leur train. D'où venait le futur ? était-il  
blond, châtain, brun ou roux ? avait-il

un air gauche ou gracieux ? était-il riche ? Nul ne le savait, car pour tous, jusque  
là, l'amant de Colette était resté invisible. Pour la première fois, la fiancée avait  
été discrète, et tellement discrète qu'on ne savait encore comment elle avait pu  
garder son secret aussi longtemps.

Mais la journée n'était pas finie, et les commères devaient passer par bien  
d'autres surprises.

A peine midi sonnait-il au clocher, qu'on vit un commissionnaire s'arrêter de  
porte en porte, et déposer à toutes les maisons de la localité, des cartes d'invita-  
tion pour un parti de *tire* chez... personne ne le croyait, plusieurs allèrent  
acheter des lunettes, d'autres en empruntèrent... chez Colette !!!

Evidemment, la fin du monde était proche. Colette faire des invitations,  
et générales encore ! mais où mettrait-elle tout ce monde ! comment pourrait-  
elle le recevoir décemment ? elle n'avait pour tout abri qu'une vieille masure à  
peine soutenue par des poutres vermoulues ; elle l'habitait, seule avec son  
frère, un bossu, qu'on évitait parce qu'il avait la réputation de jeter des malé-  
fices ; et puis, quel mobilier primitif garnissait leur intérieur : une table, des  
chaises, un poêle et quelques bottes de foin !

On avait donc grande hâte de voir le soir arriver, afin d'avoir la clef de  
toutes ces énigmes.

Il vint enfin, avec des flocons de mousses blanches qui voltigeaient dans  
les airs comme ces touffes de blanc duvet que la brise promène sous la feuillée,  
aux premiers effluves du printemps, et ce fut en foule qu'on se rendit chez  
Colette. Là, nouvelle surprise. Les invités furent un bon quart d'heure sans se  
reconnaître. Si la chaumière de Colette était restée la même à l'extérieur, l'in-  
térieur avait subi une transformation grandiose... féerique. Les poutres  
vermoulues avaient disparu sous des lambris dorés ; des colonnes de  
marbre, enguirlandées des roses les plus fraîches et les plus odoriférantes,  
soutenaient une voûte teinte d'azur et étoilée de marguerites et de bou-  
tons d'or ; des massifs de fleurs rares et de ramilles de sapins, disséminés  
ça et là, dans ce nouveau parterre, digne pendant du jardin  
d'Armide, remplissaient l'enceinte des parfums les plus suaves  
et les plus aromatiques.

Ce qui surprit encore davantage les invités, ce fut Colette  
elle-même : rajeunie, embellie, gracieuse comme une sylphide,  
blanche comme un lys, elle qui était si noire auparavant !

Il n'y avait plus moyen d'en douter, l'amant de Colette  
devait être un grand prince, un prince riche et puissant, mais  
on ne le voyait nulle part ! où était-il donc ? se cachait-il der-  
rière ces riches tentures aux plis enchanteurs qui masquaient  
les fenêtres et les portes ; se conservait-il pour la fin de la  
soirée, afin de créer une sensation ?

Tout semblait l'indiquer. En attendant, les commen-  
taires allaient leur train. Les jeunes filles étaient émer-  
veillées de la grâce de Colette, et auraient donné tout ce  
qu'elles possédaient pour être belles comme elle, une mi-  
nute seulement... une seconde. Quant aux anciens, ils ho-  
chaient la tête, en se disant que tout ce qu'ils voyaient

n'était pas naturel, qu'il devait y avoir du sortilège quelque part, et que cela  
pourrait bien finir par tourner mal. Un fait surtout semblait leur donner raison,  
c'était l'isolement de Colette. Les jeunes galants du village auraient été au comble  
de leurs désirs, s'ils avaient pu seulement s'approcher de Colette, et la prier  
d'avance, de danser avec eux, vers la fin de la fête, malheureusement, Colette  
restait inabordable, et, après bien des efforts réitérés et des tentatives toujours  
infructueuses, les plus braves durent céder devant le cercle infranchissable qui  
semblait maintenir la reine de la soirée, hors de toute atteinte. Et pourtant, elles  
les invitait à s'approcher, leur adressait ses plus charmants sourires, elle se per-  
mettait même des minauderies, et soulignait son gracieux babillard des moues les plus  
séduisantes.

Lorsque le sirop, dont on entendait crépiter les bulles odoriférantes dans un  
immense vase doré, fut suffisamment cuit, et qu'on voulut l'étirer, les invités  
furent témoins d'un nouveau phénomène ; de couleur d'or qu'elle était, la *tire* prit  
les teintes les plus variées, personne n'en avait de la même couleur : ici elle était  
rose, orange, blanche, là, violette, azurée, pourprée, et on aurait dit du nectar,  
tant elle était délicieuse au goût. Aussi, fut-elle regardée comme la meilleure qui  
ait jamais été faite dans le village. On s'imagine si les invités lui firent honneur  
en la croquant sommairement ; ils ne pouvaient s'en rassasier, tant elle était ex-  
cellente, et ils en auraient bien mangé jusqu'au matin, si un orchestre invisible,  
qui attaquait un quadrille à faire danser les pierres, n'était venu leur rappeler  
qu'il fallait faire trêve à la gourmandise. Aussitôt, tout le monde fut sur pied,  
personne ne pouvait résister au charme, à l'entraînement de ces accords si fan-  
tasques et si guillerets. Vieux comme jeunes, infirmes comme non infirmes, tous  
se mirent à danser avec un entrain, une légèreté dont ils se croyaient incapables.

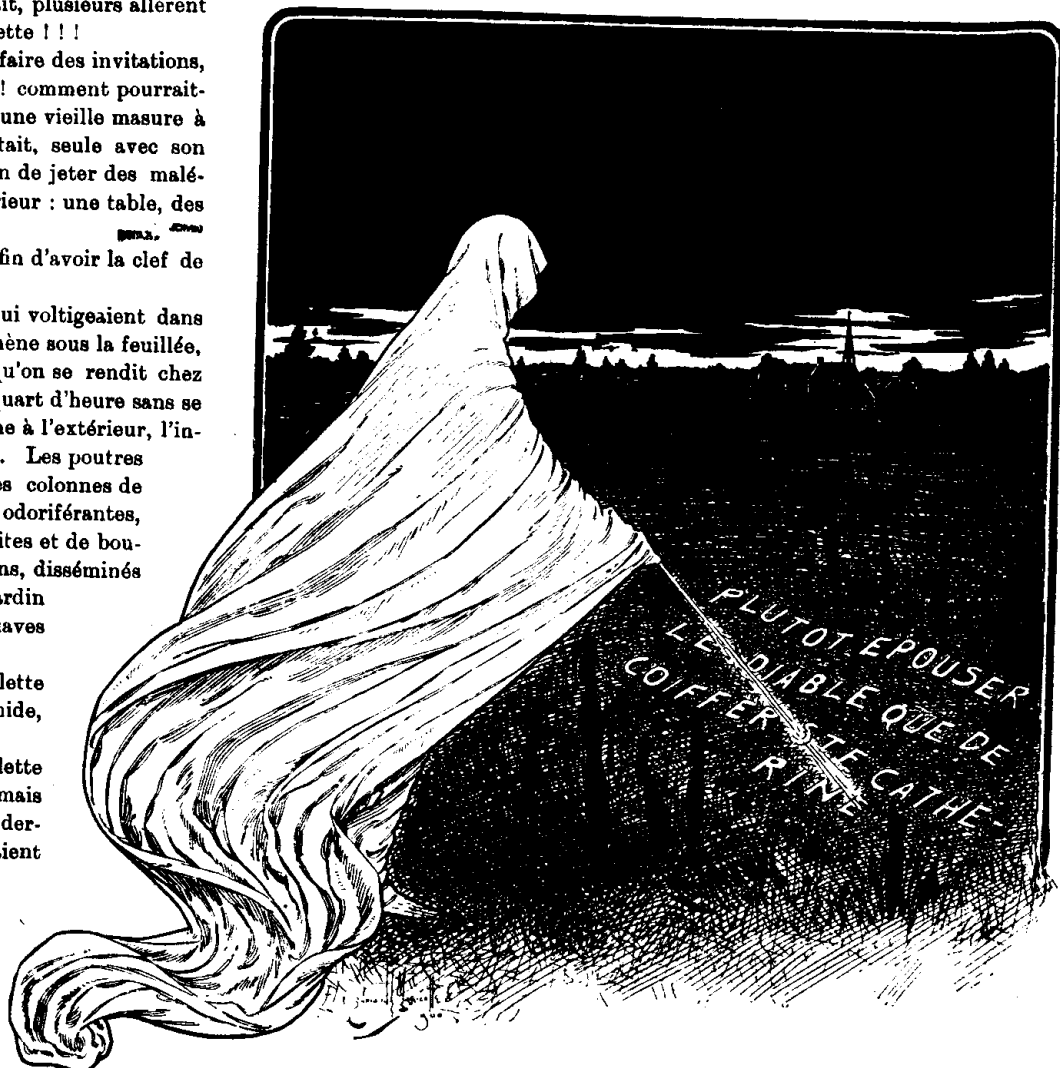
Contre l'attente générale, on vit Colette danser seule ; le cercle se mainte-  
nait autour d'elle, et aucun danseur ne parvenait à l'approcher.

Soudain, on entendit sonner minuit.

Colette pâlit.

Au dernier coup du cadran, un grand tumulte se fit dans la salle. Les massifs  
se mirent en mouvement et joignirent la danse ; les marguerites et les boutons  
d'or de la voûte qui semblait maintenant embrasée tombèrent comme une pluie  
de feu ; les lumières, jusque là si étincelantes et si blanches, prirent les teintes  
d'un brasier ; il en fut de même de tout ce qu'il y avait dans la salle : fleurs, co-  
lonnes, massifs, tentures, tout semblait flamboyer.

On dansait, dansait toujours, de plus en plus vite, et, malgré la frayeur des  
invités qui auraient voulu se voir à cent lieues, personne ne put quitter le tour-  
billon rapide qui entraînait les couples malgré eux, et il fallut danser et danser  
encore, sans qu'on pût prévoir comment tout cela finirait. Puis on vit les massifs  
se réunir et entourer Colette, lui former un berceau de feuillages et de rameaux  
pourpres, sous lequel s'éleva bientôt deux trônes : un personnage tout de rouge



Tous les ans, sur l'heure de minuit, on voit une forme blanche errer sur les ruines maudites. — (Voir page 469)

habillé, les yeux flamboyants, doté de deux cornes et d'une queue velue, occupait l'un, l'autre était sans doute destiné à Colette.

A cette vue, les invités se signèrent, et aussitôt, une vigoureuse poussée les envoya rouler pêle-mêle dans la neige, et l'on entendit une voix caverneuse proférer ces mots épouvantables :

— Colette, sois mon épouse, et viens régner avec moi au royaume de l'enfer. Tu as dit ce matin : " Plutôt épouser le diable que de coiffer Sainte-Catherine ! Ton vœu est exaucé. Damnés en avant la noce ! "

On entendit alors un bruit formidable de chaînes et d'enclumes, un gémissement lugubre glaça d'épouvante les derniers invités qui fuyaient au loin, la mesure s'écroula, et une flamme bleuâtre erra sur les décombres.

Le lendemain, la mesure de Colette avait disparu. A sa place s'élevait un monceau de cendres fumantes et une poutre calcinée : derniers vestiges du terrible drame de la veille.

Aucun spectateur du tragique événement ne l'oublia, et c'est encore en tremblant, que longtemps après, ils rappelaient à leurs jeunes filles qui voyaient la coiffe de Sainte-Catherine d'un mauvais œil, la terrible punition de l'imprudente Colette.

\* \* \*

Tous les ans, à Sainte-Catherine, sur l'heure de minuit, on voit une forme blanche errer dans les ruines maudites, et tracer en lettres de feu, cette funeste parole : " Plutôt épouser le diable que de coiffer Sainte-Catherine ! "

Et l'on dit dans le village, que c'est Colette qui vient renouveler à son seigneur et mari, le diable, l'hommage, qu'elle a juré dans un jour néfaste.

CHS-M. DUCHARME.

Illustrations de Edmond-J. Massicotte

## PUISSANCE DE LA PRESSE

La presse est la parole écrite : c'est la pensée revêtue du corps le moins grossier qui existe après le son ; c'est l'écho de l'éloquence, le retentissement de la tribune, la voix du peuple. La presse donne à ce siècle son vrai caractère ; elle établit entre les esprits une communication vraiment miraculeuse. Par elle, les murs des enceintes parlementaires sont renversés ; la voix de l'orateur s'étend aux extrémités de la terre. Les esprits se parlent, communiquent entre eux, l'assemblée est partout.

Par la presse, l'orateur invisible, parcourant des distances immenses, se multiplie pour une auditoire innombrable. Sa parole voyage ; chacun reçoit en même temps son âme entière ; pour augmenter la merveille, le télégraphe sert à faire circuler en quelques minutes, sur tous les points de la terre, les nobles passions de l'orateur, les idées qui ont fait bouillonner son cerveau, les moindres battements généreux de son cœur.

Quelle puissance que la presse !

Puissent nos chers compatriotes en comprendre toute la valeur et l'encourager pour développer leurs intérêts dans ce pays !



Un personnage tout de rouge habillé, les yeux flamboyants, doté de deux cornes, occupait un trône, l'autre était destiné à Colette

## UNE HISTOIRE PAROISSIALE

A l'occasion des funérailles récentes du regretté Messire Blais, curé de Saint-Guillaume et notre contemporain de collège à Nicolet, nous étions de passage dans le village de Saint-Germain de Drummondville et l'hôte de nos bons amis, M. l'abbé Milot, le nouveau curé de cette belle paroisse, et de M. l'abbé Lafond, son vicaire.

Nous trouvâmes, réunie au presbytère, une intéressante petite société d'intimes que l'estime, l'affection et la reconnaissance avaient conduit là, des paroisses de Saint-Christophe, de Drummondville et de L'Avenir dans le but de saluer le nouveau pasteur. La soirée fut on ne peut plus agréable : le chant, la musique, les bons mots, les anecdotes spirituelles, rivalisèrent à qui mieux mieux et charmèrent tour à tour ces trop courts instants. Entre autres personnages dont la parole provoqua notre attention, il nous plaît de signaler—n'en déplaise à sa modestie—M. J.-C. Saint-Amant, notaire à L'Avenir.

Nous connaissons déjà ce Monsieur de réputation, ayant appris qu'il avait publié assez récemment l'Histoire de sa paroisse d'adoption.

Nous venons de prendre connaissance de ce nouvel ouvrage canadien, et nous sommes heureux de dire qu'il nous a beaucoup intéressé sous tous rapports.



M. J.-C. SAINT-AMANT

Des documents inédits y abondent, et la forme en est digne. On sent tout de suite, dès les premières pages, que M. Saint-Amant n'est pas novice dans l'art d'écrire : sa plume exercée et correcte traduit toujours sa pensée avec élégance et fermeté.

Il n'y a rien en cela d'étonnant, lorsque l'on sait que ce Monsieur a été autrefois attaché pendant plusieurs années à la rédaction du *Courrier du Canada*.

Pour corroborer cette élogieuse appréciation, qu'il nous suffise d'ajouter que notre éminent historien national, M. Sulte, a daigné ouvrir l'*Histoire de l'Avenir* par une lettre des plus flatteuses à l'adresse de l'auteur.

Il lui donne entre autres bonnes notes celle-ci : "Le mérite de M. Saint-Amant consiste à avoir frayé le chemin, et il a même fait plus que cela, parce qu'il a abattu quantité de grands bois sur les deux côtés de sa voie. Là où il a fait chantier il laisse de beaux éclaircis."

L'un des sujets qui nous a davantage intéressé en lisant cette Histoire paroissiale, c'est le chapitre consacré à l'exécution publique du criminel Brainard en l'année 1860.

Nous étions nous-même aux Trois-Rivières en cette pénible circonstance.

Le récit de la fin tragique de Brainard, coupable du meurtre de sa propre mère et la description de la température particulièrement orageuse qu'il faisait ce

jour-là, sont propres à donner des émotions au lecteur.

Afin de compléter l'intérêt de cette page de l'*Histoire de L'Avenir*, nous nous permettons d'y joindre quelques mots.

La rumeur, depuis quelques jours, courait dans la cité trifluvienne que Brainard ne pratiquait aucune religion, et qu'il allait mourir en athée. L'autorité religieuse, émue d'une pareille nouvelle, crut devoir députer vers le malheureux parricide M. le grand-vicaire Olivier Caron, prêtre très distingué, comme on le sait, par sa piété, son savoir et son tact exquis. Arrivé dans la cellule du prisonnier, le digne abbé manifesta son intention de lui offrir le secours de son ministère.

—Monsieur, répondit aussitôt Brainard, si vous venez ici me faire une visite d'ami, une visite de charité, vous êtes le bienvenu ; mais si vous le faites pour me parler de religion, je vous prie tout de suite, avec instance, de vous retirer.

Sans se laisser déconcerter par cette abrupte réception, Monsieur le grand-vicaire reprit avec douceur :

—Mon cher ami, vous me paraissez intelligent et instruit ; veuillez vous calmer s'il vous plaît et réfléchir, puis daignez me laisser causer avec vous quelque peu dans votre propre intérêt. Je vous prie de songer que le moment est très solennel pour vous : aujourd'hui vous jouissez encore du bienfait de l'existence, vous pouvez faire la paix et rentrer en grâce avec votre Créateur ; demain, vous serez lancé dans l'éternité et resterez à jamais, comme l'arbre, du côté ou vous tomberez...

—Monsieur l'abbé, encore une fois reprit avec vivacité l'impénitent criminel, je ne veux pas absolument vous entendre sur ce sujet ; je ne crois ni en Dieu ni en diable, et je n'ai que faire de vos services. Laissez-moi.

Le grand-vicaire, jugeant que ses instances allaient être inutiles, changea de ton et dit avec un accent sévère dans l'espérance toutefois de toucher mieux ce cœur endurci.

—Eh ! bien, soit, mon ami, je vous laisse, mais je le regrette pour vous ; j'ai peur qu'en le faisant Dieu se retire aussi de vous, et j'ai à vous dire que vos fanfaronnades et vos blasphèmes ne changeront rien à la réalité des choses. Il existe un Dieu rémunérateur de la vertu et vengeur du crime. Demain, en dépit de vos négations impies, vous serez jeté aux pieds du souverain juge pour lui rendre compte de toute votre vie.

Qu'il ait pitié de vous !

Au sortir de cet entretien nous rencontrâmes le Grand-Vicaire Caron qui nous parut profondément ému et nous dit : Mon cher ami, je viens d'être acteur dans une scène inoubliable pour moi et que je souhaite ne jamais revoir. Puis il nous raconta en détail toute sa conversation avec le pauvre criminel.

Il nous semble aussi, si notre mémoire ne nous fait pas défaut, qu'un ministre protestant offrit en vain de son côté le secours de son ministère au parricide.

GREGOIRE.

P. S.—M. St-Amant nous dit que Brainard avait reçu une bonne éducation, qu'il écrivait parfaitement l'anglais, et qu'en outre il était poète.

Hélas ! à quoi tout cela lui a-t-il servi ! —G.

## LES PETITS PIEDS DES CHINOISES

Pour peu qu'on ait lu ou entendu les récits des missionnaires en Chine, on sait l'opiniâtre opposition à laquelle ils se heurtent lorsqu'ils exigent des familles converties l'abandon de cette mode atroce qui oblige toutes les Chinoises à s'estropier.

Aux yeux des Chinoises, qui si elles ignorent la torture du corset, ont cependant une compensation : les petits pieds constituent le "summum" de l'élégance, et une jeune fille voit d'autant plus d'adorateurs à ses pieds que ceux-ci sont minuscules. Les habitants du Céleste Empire, c'est-à-dire les Chinois proprement dits, à l'exclusion des Mongols et des Mandchous qui n'ont jamais consenti à mutiler les pieds de leurs

femmes et de leurs filles, donnent à ces pieds difformes l'appellation admirative de "lys d'or."

L'origine de cette mode est imparfaitement connue des Chinois eux-mêmes : on raconte cependant, aux pays du thé et des bambous, qu'une impératrice de Chine, tout à l'origine de la dynastie, avait été affligée par la nature d'un pied-bot : la tyrannie de la souveraine et la courtisanerie aidant, le pied-bot devint obligatoire et général.

Voici maintenant la façon de procéder : le pied est replié sur lui-même, de façon à ce que la plante forme un arc très resserré. Cette torture commence vers la troisième ou la quatrième année. Dans le Nord, où l'on vise à obtenir un effet plutôt en pointe, on respecte le pouce du pied ; tandis que dans le Sud, on sacrifie tout à la petitesse du pied.

Les bandelettes employées pour maintenir le pied dans cette atroce position sont de fabrication spéciale, car elles ne peuvent former aucun pli ; le pied est si étroitement emprisonné dans cette gaine de soie que la circulation du sang en est interrompue. Les Chinoises ne peuvent rester immobiles avec ces pieds qui n'offrent plus assez d'assiette : aussi doivent-elles toujours dandiner ou s'appuyer.

La mode des petits pieds est si profondément entrée dans les mœurs, que le plus illustre des empereurs de la présente dynastie, qui a pu imposer à ses sujets le port de la tresse, n'a pu extirper l'habitude de bander les pieds des Chinoises.

## DÉSOLATION

Avec Ton Fils, Seigneur, héroïque Trouvère,  
Marchant pour expirer au sombre Golgotha,  
Je mêlé, sur la route où Son pied s'incrusta,  
L'amertume de vivre aux sanglots du Calvaire.

Pourtant, mon cœur est jeune et mon rêve chanta  
Comme un vin frémissant dans le cristal d'un verre.  
Et je m'en vais au jour obstinément sévère,  
Ivre, par les sentiers que l'Homme-Dieu monta.

Or, hier, j'allai seul dans le désert Cénacle,  
Et, ployant les genoux devant le Tabernacle  
Où vous offrez au monde et la Chair et le Sang ;

Dans le grand Vase d'or où les âmes vont boire  
J'aurais voulu plonger mon être agonisant :  
Mais Jésus-Christ pleurait au fond du Saint Ciboire.

ARTHUR DE BUSSIÈRES.  
(Franges d'Auteil).

## PRIMES DU MOIS D'OCTOBRE

Le tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ pour les numéros du mois d'OCTOBRE, qui a eu lieu samedi le 3 courant, a donné le résultat suivant : Gagne une piastre ou 6 mois d'abonnement chacun :

24	4,540	12,371	20,870	29,365	32,854
218	4,969	12,682	21,056	30,267	33,126
755	5,175	13,133	21,195	30,425	33,468
1,482	6,031	13,586	21,332	30,742	33,775
1,609	7,324	13,892	22,560	30,961	34,023
2,096	8,382	13,971	22,892	31,127	34,114
2,158	8,546	14,150	23,443	31,263	34,526
2,584	9,215	14,535	24,231	31,658	34,832
2,759	10,657	15,106	24,612	31,767	35,371
2,960	10,833	16,710	25,169	31,832	36,239
3,116	11,086	17,632	25,417	31,965	37,164
3,425	11,351	18,157	26,054	32,341	37,649
3,741	11,742	19,383	27,235	32,529	38,325
3,938	11,963	20,431	28,159	32,701	39,183
4,329	12,058	20,500	28,997	32,859	39,341

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des exemplaires du MONDE ILLUSTRÉ, datés du mois d'OCTOBRE, sont priées d'examiner les numéros imprimés en encre bleue, sur la dernière page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous envoyer le journal dans les 30 jours, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Nous avons aboli les gros lots et donné le choix avec six mois d'abonnements. Nous allons apporter divers autres changements qui feront de ces primes un attrait puissant.

## AU COIN DU FEU

SOUS LA DIRECTION DE Mlle ATTALA

## DOUX REPROCHE

Ainsi tu te trompais en me disant " Je t'aime "  
Non, je ne le crois pas, car moi je t'aime trop  
Pour penser que ton cœur n'est qu'un triste problème  
Dont on ne voudrait pas deviner le vrai mot.

Et quand tu présentais à mes lèvres avides  
La coupe de l'amour où brillait le nectar  
Ce n'étaient donc hélas ! que des poisons perfides  
Que ta main tant aimée y versait avec art.

Je ne croirai jamais que l'être que j'adore,  
Dont le regard limpide a subjugué mon cœur,  
Ne soit qu'un vase vide, une élégante amphore,  
Aux contours séduisants, mais terne et sans couleur.

Tu me croyais banale, insensible et sans âme  
Oubliant que l'amour est un creuset brûlant  
Où le cœur vrai s'épure au contact de la flamme  
Et devier t généreux, magnanime, indulgent.

Tu me faisais injure, ami je te pardonne,  
Mon amour est si grand que j'aimerais pour deux,  
A mon culte pour toi, tout mon cœur s'abandonne  
Et je puis vivre heureuse en te sachant heureux.

ces transformations ou accessoires sont d'un prix abordable pour chaque bourse.

J'espère, Mesdames, pouvoir continuer à vous donner de temps à temps quelques conseils dans ce genre, car une femme doit toujours être coiffée avec soin, elle ne craindra pas alors de retirer son chapeau au théâtre ou même chez une amie intime qui peut l'inviter à la seconder dans ses devoirs de maîtresse de maison, puisqu'il est d'usage courant maintenant, d'offrir une tasse de thé ou de café, une friandise, ou bien encore un verre de curaçao ou de chartreuse.

Comme bijoux, on voit quelques bijoux d'acier et quantité d'art nouveau. On commence même à en voir trop. Même réflexion à faire pour les breloques, la folie du moment. Ces breloques se pendent aux chaînes de cou. On en met plusieurs, et j'ai vu jusqu'à vingt-cinq breloques, toutes différentes, portées par la même personne. Ajoutez à cela des bagues à tous

de dentelles de Valenciennes et garnie de délicates broderies représentant des branches de myrte, constituait la plus grande attraction de cette exposition.

Les chemises de jour étaient faites de la plus fine batiste et ornées de broderies très légères et de dentelles véritables. Les broderies représentent des guirlandes de fleurs, des lys et des papillons.

D'un goût exquis sont les chemises de bal, sans manches et tenant aux épaules par d'étroits rubans de soie. Les pantalons de même tissu, étaient ornés et garnis de la même façon. En dehors de la lingerie de toile fine, on admire six garnitures complètes en soie de couleur tendre : blanc, vert d'eau, jaune citron, saumon, bleu pâle et rose.

\* \*

Un des crimes du costume féminin, c'est la jupe longue dit le docteur Cassagrandi. Cette jupe qu'on ne relève jamais assez pour qu'elle ne balaye pas le sol, rapporte à la maison, auprès des berceaux, une collection de microbes dangereux, hôtes ordinaires des pavés où les projettent les gens qui ont la mauvaise habitude de cracher par terre.

Le médecin susnommé a soumis à l'examen micrographique des jupes longues revenant de la promenade et a démontré qu'elles donnaient asile à des colonies entières et variées de bacilles : diphtérie, choléra, tuberculose, etc. Avis aux mamans rentrant auprès des berceaux.



No 3.—Coiffure en cours d'exécution



No 1.—Coiffure avec un devant, genre 1830



No 2.—Coiffure avec une demi transformation



No 4.—Coiffure avec un baisse-front à raie

## LA MODE

Nous avons la bonne fortune. Mesdames et chères lectrices, de pouvoir vous offrir, dans cette page, quelques modèles de coiffures.

Dans la figure no 1, vous avez une coiffure avec devant genre 1830, très prisée en ce moment ; elle convient aussi bien à une jeune femme blonde qu'à une brune ; cependant, ce genre de grosse frisure siéra davantage à de jolis cheveux blonds. Cette coiffure est faite avec un devant postiche, genre 1830, et la coque avec une branche laitonée, elle est très simple et très facile à poser soi-même, elle reposera donc les cheveux fatigués d'être ondulés.

Notre no 2 est aussi pour jeune femme ou jeune fille passée vingt ans, elle convient surtout aux brunes ou aux cheveux châtain, à cause des bandeaux de côté à grandes ondes ; on y ajoute une demi transformation frisée sur le devant, et le nœud est fait d'une branche souple très peu tortillée.

Mais nous nous occupons également des mamans et même des grand'mères restées jeunes, et qui, en femmes de tact, savent se soigner et racheter par leur grâce les années écoulées ; aussi, notre no 3 nous montre-t-il une coiffure en cours d'exécution ; la personne est mi-chauve, vous en douteriez vous ? Elle a un baisse-front Laurency extrêmement seyant pour toutes les dames, il n'y a plus qu'à ajuster, comme vous le voyez dans notre quatrième figure, une natte et un accessoire pour rendre à la coiffure plus de grâce, car si la natte était seule, elle serait trop vulgaire. Toutes

les doigts, même au pouce. Le fétiche en vogue est un morceau d'or brut du Klondyke avec, enchassée au milieu, une toute petite pierre qu'on doit changer chaque mois, car il y a une pierre pour chaque mois : janvier, saphir ; février, topaze ; mars, améthyste ; avril, tourmaline ou rosaline ; mai, aigue marine ; juin, émeraude ; juillet, rubis ; août, hyacinthe ; septembre, corail ; octobre, grenat ; novembre, turquoise ; décembre, perle. En voici plus qu'il n'en faut pour dépenser beaucoup d'argent.

## ÉCHOS

La ville de Liège possède dix écoles ménagères dont la fondation ne remonte pour aucune plus haut que 1890 : neuf d'entre elles sont des écoles du soir qui comprennent chaque semaine quatre cours de deux heures. Les élèves qui les suivent sont des fillettes de douze à treize ans qui ont fini leur éducation élémentaire normale. L'enseignement dans ces écoles porte sur la cuisine, le raccommodage, le lavage du linge, l'hygiène, l'économie domestique, enfin tous les devoirs de la femme de maison et même les soins à donner aux enfants.

\* \*

Le fournisseur de la Cour de Munich a exposé, dans ses magnifiques magasins, le trousseau de la duchesse Elisabeth, la femme du prince Albert de Belgique. La robe nuptiale, en soie blanche, richement ornée

## CARNET DE LA MÉNAGÈRE CANADIENNE

*Pour détruire les coquerelles, les punaises, etc.*— Le plus efficace des insecticides connus est celui composé d'alun et d'eau chaude. Mettez de l'alun dans de l'eau chaude, et faites bouillir jusqu'à ce que l'alun soit fondu. Imbibez de cette solution les fentes du plancher et des couchettes, armoires, boiseries etc. Vous détruirez tous les insectes quels qu'ils soient.

*Blanchissage des flanelles.*—Préparez une eau fortement chargée de savon et, par pinte d'eau, ajoutez une cuillerée à bouche d'ammoniaque. Faites tiédir, soit avant, soit après, le mélange, et plongez dans ce dernier les flanelles à nettoyer. Vous les y laisserez de 12 à 14 heures. Retirez-les alors pour les rincer à l'eau tiède sans les presser. On les essore en les roulant dans un linge, puis on les fait sécher à l'ombre.

*Veut-on avoir des roses en hiver ?*— Quand fleurissent les dernières roses des quatre saisons, les roses du roi ou toutes autres, coupez les boutons au moment où ils vont s'épanouir, cachez leur tige avec de la cire, enfermez-les hermétiquement dans un cornet de papier, et suspendez-les dans une armoire.

En décembre, janvier ou même février, il suffit de brûler l'extrémité de la tige, et de placer le bouton dans l'eau froide pour obtenir une charmante rose épanouie.





Le duc Henri de Mecklenbourg-Schwerin



La reine Wilhelmine

LES FIANÇAILLES DE LA REINE DE HOLLANDE



BEAUX-ARTS. — EN VOYANT PASSER LE TRAIN. — (Tableau de M. Jules Malhos)

# La Science pour Tous

## L'AUTOMOBILE ET LA GUERRE

(Voir gravure)

Les différents états-majors ont déjà tiré parti des ressources que pouvait offrir la bicyclette en temps de campagne.

Il a déjà été question de faire servir l'automobile au même usage, des tentatives ont même été faites dans ce sens. Il est même curieux qu'on ait attendu si tard pour appliquer aux engins de destruction les derniers perfectionnements réalisés dans les moyens de locomotion.

Le *Scientific American* signale et nous reproduisons, d'après ce confrère, un automobile proposé pour l'emploi dans les armées.

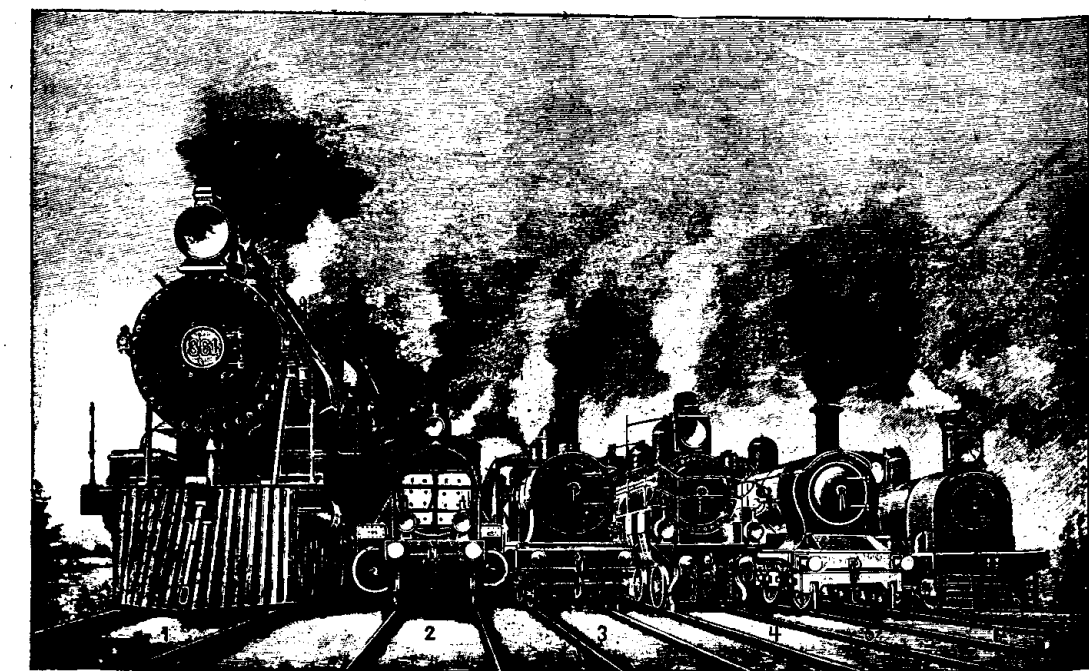
Cet automobile de guerre peut évoluer par tout où vont les mitrailleuses Maxim et Colts, en pleine terre, en rase campagne, aussi bien que sur les routes.

Le format de ces voitures est aussi réduit que possible, et l'on a eu soin de donner au moteur toute la solidité désirable. Cette nouvelle machine de guerre peut monter les fortes pentes, suivre les routes en mauvais état, elle peut varier sa vitesse, et fournir un parcours de 150 à 200 milles anglais sans qu'il soit nécessaire de recharger ou de remplir les réservoirs, que le moteur soit à vapeur ou à gazoline. La force est ordinairement de 36 à 40 chevaux et la vitesse obtenue peut dépasser 1,368 verges à la minute. On peut aussi blinder cet automobile et le munir d'un abri à l'épreuve de la balle. Huit soldats peuvent y prendre place.

### STATISTIQUE

#### LES CHEMINS DE FER

Rien ne se prête mieux aux intéressantes considérations et aux multiples combinaisons de la statistique que les chemins de fer. On peut même dire que les



1. Etats-Unis.—2. Allemagne.—3. France.—4. Russie d'Europe.—5. Angleterre.—6. Indes Britannique

#### LES CHEMINS DE FER.—IMPORTANCE COMPARÉE DES SIX GRANDS RÉSEAUX

progrès de cette science ont été corrélatifs au développement extraordinairement rapide des voies ferrées dans toutes les parties du globe.

Or, il n'est pas inutile de rappeler, à ce propos combien l'origine des chemins de fer est récente, puisque le plus ancien remonte exactement à 75 ans.

Voici, d'ailleurs, par ordre chronologique, un tableau donnant la date de l'inauguration des premières lignes de chemin de fer, dans les divers pays du monde.

PAYS	DATES
Angleterre	27 septembre 1825
Autriche	30 septembre 1828
France	1er octobre 1828
Etats-Unis	28 décembre 1829
Belgique	3 mai 1835

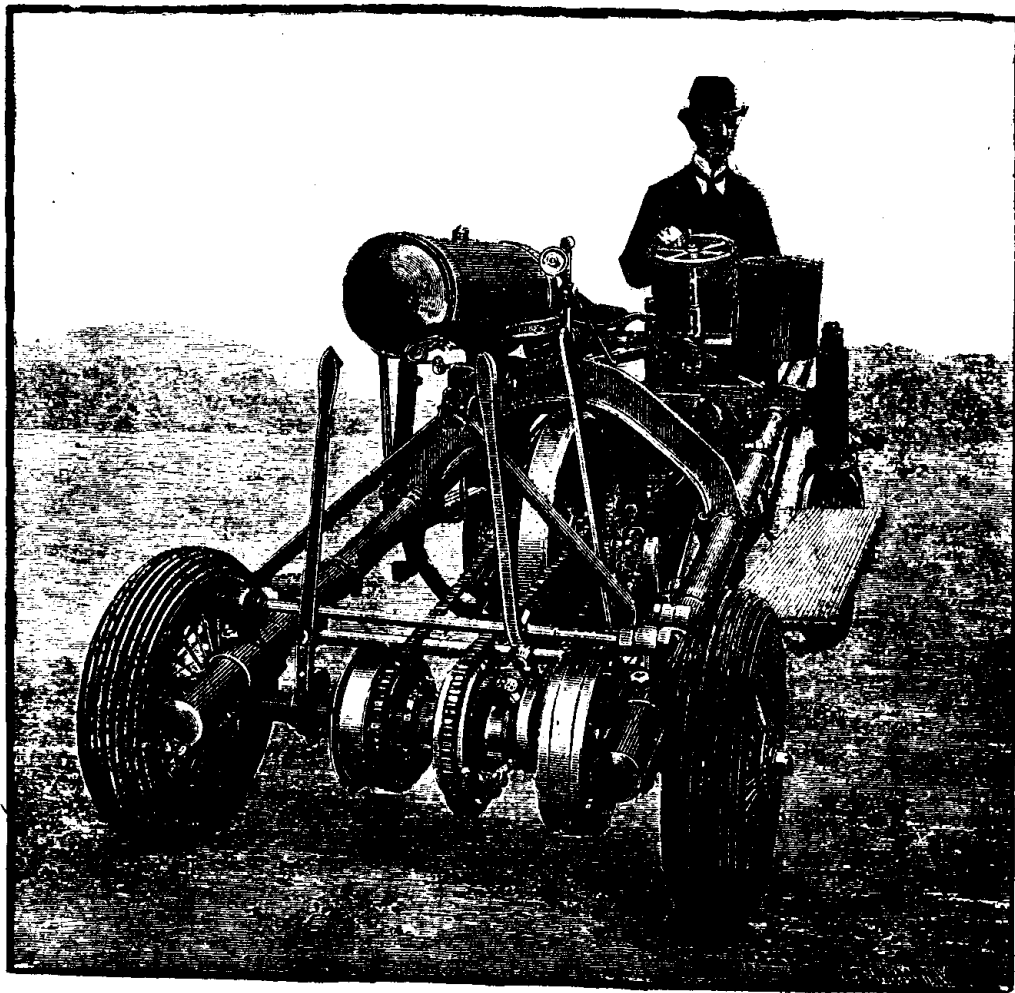
Allemagne	7 décembre 1835
Ile de Cuba	7 décembre 1837
Russie	4 avril 1838
Italie	4 septembre 1839
Suisse	15 juillet 1844
Jamaïque	2 novembre 1845
Espagne	24 octobre 1848
Canada	24 mai 1850
Mexique	24 mai 1850
Pérou	24 mai 1850
Suède	24 mai 1851
Chili	24 janvier 1852
Indes	18 avril 1853
Norvège	18 juillet 1853
Portugal	18 juillet 1854
Brésil	21 avril 1854
Victoria (Australie)	14 septembre 1854
Colombie	28 janvier 1855
Nouvelle-Galles du Sud	27 septembre 1855
Egypte	27 janvier 1856
Natal	2 juin 1860
Turquie	4 octobre 1860

Comme on le voit par notre diagramme, ce sont les Etats-Unis qui possèdent actuellement le réseau le plus développé du monde.

### JEUX DIVERS

#### POUR FAIRE TOURNER UN MOUCHOIR AU BOUT D'UNE CANNE

La chose est assez aisée, si on l'entend au sens strict des mots ; mais nous voulons dire qu'on doit jeter le mouchoir en l'air et le recevoir, par un point quelconque de sa surface, au bout d'une canne tenue verticalement : là, il devra se mettre à tourner avec une grande vitesse en prenant le bout de la canne comme pivot, aussi vite et aussi longtemps qu'on le voudra. Et pourtant, d'après les lois immuables de la mécanique, au fur et à mesure que sa rapidité de rotation augmente, il s'exerce sur lui une force redoutable et de plus en plus intense que l'on nomme la force centrifuge. Comment se fait-il qu'il ne soit pas, par elle, enlevé du bout de la canne et projeté au loin ? C'est tout simplement qu'il s'agit là d'un véritable tour de prestidigitant, mais bien simple. Vous devez choisir pour l'exécuter, une canne qui ne soit pas munie d'un bout métallique, et, avant d'exécuter le tour, vous piquez perpendiculairement une aiguille dans le bois, de manière qu'elle fasse fort peu saillie. Dès lors, on comprend comment le mouchoir, en retombant sur cette pointe fine, sera forcément retenu en position.



UN NOUVEL AUTOMOBILE DE GUERRE

# COLONIAL HOUSE

Square Philippe

## TAPISSERIES et DECORATIONS de MAISONS

Une nouvelle spécialité, dans cet établissement, à laquelle nous apportons beaucoup d'attention. Les visiteurs du COLONIAL HOUSE peuvent avoir une idée de la qualité de l'ouvrage qui peut être fait, car les décorations qui y ont été faites, l'ont été par des employés de l'établissement.

### CONSEILS

Donnés pour décorations, dessins et prix soumis, et ouvrages de première classe garanti à des prix modiques.

### POUR PASSAGES

Une riche couleur non voyante s'harmonise bien avec les couleurs les plus délicates ou plus foncées de chambres donnant sur le passage. Les

### Effets de Cuir, Dessins Tapestry, Tapisseries Ingrain

sont très populaires pour cette fin, et il n'est pas nécessaire de dépenser beaucoup d'argent pour donner une belle apparence à vos demeures, car on peut se procurer les Ingrains de 17½c à 60c et les effets de cuir et de Tapestries de 50c à \$2.50.

Là où il faut de très belles décorations, les tapisseries en relief pressé et japonaises produisent l'effet désiré, les premières de 12.00 à \$2.50 le rouleau ; les dernières de 75c à \$2.00 la verge.

### POUR LES SALONS

Les reproductions de soie, satin et damas sont à l'ordre du jour, cretonnes effets rayés et fleuris, qu'on peut se procurer de 50c à \$1.00 pour le damas de soie, et 20c à 50c pour les dernières. Plafonds finis en couleurs pour convenir aux tentures.

### POUR LA SALLE A MANGER

Les cuirs japonais ou les tapisseries anglaises, deux tons, plus simples, donnent la couleur et la richesse voulues, et peuvent être obtenus en différents genres. à 25c, 35c, 50c, 60c et 75c le rouleau de 12 verges.

Là où il n'y a pas de boiseries, un dado Burlap avec riche couleur foncée au-dessus donne une belle apparence à la Salle à Manger.

### POUR CHAMBRES A COUCHER

Les boiseries blanches ou de couleur avec jolis dessins rayés satin Chintz et fleurs de couleur naturelle sur fond blanc, et petites boucles de fleurs éparpillées sur les murs, sont très convenables.

Le plafond devrait être blanc, ou s'il est tapissé, on devrait employer un petit patron.

On peut se procurer des tapisseries pour les chambres, de 12½ à 60c.

### BIBLIOTHEQUES, SALLES A FUMER, Etc.

Tous les appartements exigent des arrangements spéciaux et sont l'objet de soins et d'études pour tous les artistes qui désirent obtenir des résultats satisfaisants.

### Voici une courte liste des prix :

Beaux effets fleuris sur fonds crème foncé et "buff," à 8c, 10c, 12½c, 15c.

Jolis effets fleuris sur fonds blancs et crème à 12½c, 15c, 20c, 25c, 30c, 35c, 50c.

Très beaux dessins conventionnels et autres à 12½c, 15c, 17½c, 20c, 25c, 35c, 40c et 50c.

Rayé soie et satin sur papiers brochés unis et en relief, à 30c, 35c, 40c, 50c, 75c et 80c.

Tapisseries fini soie en relief et satin, à 40c, 50c, 60c, 75c, \$1.00 et \$1.50.

Tapisseries en relief pressé et imprimées à la main, à \$2.00, \$2.25, \$2.50, \$3.00, \$3.50, \$5.00 et \$6.00.

Tuiles vernies, à 60c.

Tapisseries anglaises en relief et hygiéniques, à 20c, 25c, 35c, 50c, 60c et 75c le rouleau de 12 verges.

Ingrain uni, 30 pouces de largeur, à 17½c, 20c, 30c, 35c, 45c et 60c.

Tapisseries cuir japonaises, à 75c, \$1.00, \$1.25, \$1.50 et \$2.50 la verge carrée.

Pour terminer : il nous ferait beaucoup plaisir de correspondre avec tous ceux qui désirent obtenir d'autres renseignements, de soumettre des échantillons et donner une idée de ce que cela coûtera.

# HENRY MORGAN & CO.,

MONTREAL.

## ANALYSES GRAPHOLOGIQUES

La graphologie n'est rien moins que la photographie de l'âme.

Envoyez une page de l'écriture naturelle de la personne dont on veut connaître le caractère, avec sa signature, c'est-à-dire que cette écriture soit prise dans une lettre qu'on ne savait pas destinée à une analyse; il faudrait également que l'écriture ne soit pas une dictée.

Joignez à l'envoi DIX CENTS en timbres-poste, et l'analyse paraîtra suivant l'ordre de sa réception.

Adressez comme suit : Graphologie, LE MONDE ILLUSTRÉ, 42, Place Jacques-Cartier, Montréal.

Si l'on désire une réponse détaillée par lettre particulière, joignez la somme de 50 cents en mandat ou bon de poste.

## RÉPONSES AUX CORRESPONDANTS

**Béa L'excitée.**—Bien difficile d'analyser ces sortes d'écritures et il est très délicat de se prononcer; elles peuvent avoir deux significations, et lorsque l'on n'a pas de signature il est encore plus difficile de se prononcer, comme dans le cas présent. Je procède tout de même, et tant pis pour celui qui n'a pas signé: Froideur de cœur, absence complète de tendresse, mais cependant douceur, presque de la noblesse; manque de courage, presque de la poltronnerie; méfiance; réflexion; netteté; ordre, enthousiasme; aime à badiner; gaité, simplicité; plus penseur que réalisateur; imagination contenue; amour du confortable; mélancolie; à présent il il peut se faire que vous soyez très sensible et très aimante, et que vous cachez ces bonnes qualités, alors il y aurait chez vous dissimulation.

**Une africaine.**—Orgueil de votre personne, vous aimez à paraître; goûts de vie brillante; amoureuse du faste; largesse de vues; grandes aspirations; aime à protéger le faible; déférence aux humbles; grande douceur; sensibilité; imagination enthousiaste; franchise, mais ruses acquises par l'expérience; affabilité apparente lorsque vient le moment de rendre service à votre prochain; la position change: ordre défiance; quelque vivacité; n'aime pas à imposer sa volonté; surabondance d'idées causant confusion; ténacité; juste économie.

**Diane la riense.**—Grande ambition et vanité; sensibilité; jalousie; caractère difficile; capricieuse, susceptible et imitable; intelligence commune; volonté faible; imagination vive, vous faites un Dieu du cher moi; vous n'aimez que pour vous, même que pour le plaisir qu'il vous en revient; retenue de la pensée; absence de délicatesse et de goût artistique; prétention; orgueil de supériorité; vivacité; ténacité; esprit d'accaparement; manque de prudence; ordre et amour du travail; politesse.

**Alfredus.**—Écriture remarquable par les signes d'ambition et aussi d'esprit de lutte, mais plutôt disposé à se défendre

INSTITUT DU DR W. LYONS-GAUTHIER

No 327, rue Saint-Denis, Montréal, pour le traitement des maladies des yeux, du nez, de la gorge et des oreilles. Guérison du catarrhe. Tél. Bell, Est, 708.

Consultations gratuites.

## Persévérez et vous serez récompensées

Les maladies qui durent des mois et des années ne peuvent pas être guéries en quelques jours ni même en quelques semaines. Il faut avoir de la persévérance et la patience nécessaires.

Nous parlons ainsi parce que nous savons que les femmes sont prêtes à se décourager trop vite. Des femmes se sont guéries avec quelques boîtes seulement de Pilules Rouges, mais à d'autres il en faut plus, car elles souffrent depuis longtemps et ce serait folie de les abandonner trop tôt.

Il faut proportionner la durée du traitement à la longueur de la maladie. Si vous réfléchissez un peu, vous verrez qu'un traitement d'une semaine ou deux ne peut guérir des maladies qui durent depuis des mois et des années.

Vous guérirez certainement si vous prenez les PILULES ROUGES de la Compagnie Chimique Franco-Américaine avec persévérance. Nous en avons la certitude absolue, car elles ont guéri bien des femmes qui souffraient depuis longtemps, vivaient sans espoir de ne jamais revenir à la santé et qui, aujourd'hui, nous remercient et sont heureuses de nous donner leur témoignage, afin de faire connaître ce qu'elles ont souffert et le bien que les PILULES ROUGES ont fait pour elles.



Mlle DENIS

suis forte et robuste, et malgré que je n'ai pas pris de Pilules Rouges depuis longtemps, je jouis encore d'une parfaite santé.

Je dois beaucoup de reconnaissance aux Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine, car je crois réellement qu'ils m'ont sauvé la vie.

Les Pilules Rouges réconfortent le système et enrichissent le sang. Elles aident à la digestion, guérissent la faiblesse féminine, enraient les troubles du retour de l'âge et sont bonnes pour les jeunes filles comme pour les femmes âgées. Elles donnent de la force à la femme faible et en ce faisant elles sont un préservatif contre le mal de tête.

Nous invitons aussi nos patientes à venir voir les Médecins Spécialistes de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, si elles désirent avoir plus de renseignements sur leurs maladies ou sur le mode d'emploi des PILULES ROUGES, ou de leur écrire; les consultations, personnelles ou par lettres, données par nos Médecins, sont absolument gratuites et ne pourront manquer d'être utiles aux femmes qui souffrent et veulent se guérir. Nos PILULES ROUGES se vendent 50c la boîte ou six boîtes pour \$2.50, envoyées par la malle au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du montant.

Adressez vos lettres comme suit :

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE  
Dépt. Médical, No 274 rue St-Denis, Montréal

## Témoignage de Mlle Denis

“En suivant les instructions des Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine et en prenant les Pilules Rouges, je me suis complètement guérie d'une maladie dont je souffrais depuis longtemps et que rien jusqu'à ce temps n'avait pu soulager. J'avais toujours mal à la tête. J'avais des points de côtés et j'étais faible et toujours découragée. Le moindre ouvrage que je faisais me fatiguait beaucoup. Je dormais mal la nuit et mes vivres digéraient aussi très mal.

“Les Pilules Rouges, en me donnant des forces, me guérissent bien vite de mes maux. Elles me donnent l'appétit, et de plus, les forces nécessaires pour vaquer à mes occupations et faire mon ouvrage sans fatigue. Au lieu de toujours souffrir du mal de tête, de points de côtés et de toutes les douleurs qu'entraîne la faiblesse du sang, je

qu'à attaquer; décisions vite prises, orgueil de vous-même et goût de vie brillante, nature passionnée et personnelle; tendance à la jalousie; imagination pondérée; jugement sain, caractère ferme, et plus rude que doux, développement de la volonté sans excès, manque d'ordre et de précision; économie; franchise, naïveté, esprit de soumission; vous êtes facile à être influencé, susceptible, vanité, sentimentalité modérée.

**Aller et retour.**—Entêtement, manque de délicatesse et de goût artistique, très communicatif, incapable de garder un secret; peu de stabilité de caractère, la douceur est une vertu secondaire chez vous, ainsi que la sensibilité; absence d'orgueil et de toute prétention, nature personnelle; toujours portée à juger en bien; esprit autoritaire, jugement clair et précis, portée à la tristesse, conception prompte; manque d'ordre et de prudence, dédain de tout acte cérémonieux.

**P. V. Delaporte.**—Esprit sobre, contenu, nul désordre d'imagination; nature modeste, goût naturel, facilité de l'esprit, simplicité de manières, nature toujours disposée à être utile à autrui; gêné; étroite de l'âme, crainte de la dépense, vivacité extrême, raideur, austère volonté forte et écrasante, esprit autoritaire, instinct de vie maternelle, la sensation prédomine, mobilité d'impressions, souplesse d'esprit, logicien et réalisateur, désordre sans doute causé par votre grande impatience, ce qui vous mène aussi à l'imprudence, la tête gouverne en maîtresse chez vous.

**Manche de plume.**—Ça, c'en est une bonne; vous m'envoyez une page de ma propre écriture; je ne vois pas quel intérêt vous avez à connaître mon caractère; mais si vous y tenez, passez à mon bureau et je me ferai un plaisir de vous donner une analyse très minutieuse.

## CAISSE NATIONALE D'ECONOMIE

Les progrès immenses que fait cette nouvelle société dépassent les prévisions des personnes qui l'ont fondée. Elle compte dans ses rangs plus de 5,000 sociétaires avec un capital inaldinable de près de \$25,000,000, ces chiffres étant pour la même période d'opération, cinq fois plus élevés que ceux d'une société semblable qui a été fondée à Paris en 1881, cette progression constante et rapide fait espérer qu'après 20 ans de présence dans la société, la rente viagère payée à ses membres sera encore plus considérable qu'on ne l'avait d'abord prévu. Les personnes qui s'inscrivent immédiatement peuvent faire remonter leur présence dans la société du 1er Janvier 1900. Les blancs d'inscription peuvent être obtenus des agents autorisés ou en s'adressant à

ARTHUR GAGNON,  
Sec. Trés, Monument National, Montréal

—Encore une illusion de perdue pour les Etats-Unis! Le *Scientific American* constate encore, et cela encore à regret, que les abeilles ont été importées en Floride par des colons espagnols au XVI siècle, et que jusqu'à cette époque le miel et la mouche à miel avaient été choses inconnues en Amérique.

## RECONFORTANT MERVEILLEUX

L'homme affaibli par le surmenage physique ou intellectuel trouvera un reconfortant merveilleux et infaillible dans les PILULES de LONGUE VIE du CHIMISTE BONARD.

Papillon.—Si c'est là votre écriture naturelle, vous êtes dans la classe des recherchés, des affectés, des vaniteux ; très méfiant et très dissimulé. Imagination désordonnée ; ténacité ; douceur ; gaieté ; dévouement ; délicatesse ; vivacité ; bizarrerie ; ordre ; prudence ; si vous avez de la tendresse, de l'amour, vous refoulez cela au fond du cœur pour paraître froid et sec.

Bank N. N.—Vivacité extrême, emportement, esprit autoritaire ; désordre ; irréflexion ; injustice ; timidité ; distraction ; gaucherie ; absence de tout goût artistique et délicat ; ruses ; résolutions et volonté changeantes ; bienveillance ; crainte de déplaire ; douceur ; aversion de l'étiquette ; économie ; imagination un peu vive mais sans nuire à la limpidité du jugement ; absence d'orgueil et de prétention ; malgré le jeu, stabilité de résolutions ; persiste dans les sentiments d'affection.

Saraella.—Prétention, nature personnelle, tout à fait décidé à ne jamais rien faire pour le bonheur d'autrui ; aime les amusements et aime à badiner ; constance, amour du devoir et du convenu ; défiance ; vous avez peur du qu'en dira-t-on ; douceur, sensibilité, petite vivacité, goûts de vie aristocratique ; franchise, naïveté, ténacité ; absence de tout versatilité et de caprices ; économie de petits riens.

Marcelle de Cendré.—Peu de douceur ; manque d'ordre ; naïveté ; vous dites votre manière de penser un peu rudement ; caractère encore enfant ; sensibilité ; coquetterie de jeune fille, tient à être aimée ; entêtement ; obstination ; ambition ; amour du travail ; formation d'idées lente ; vous n'aimez pas à imposer votre volonté ; enthousiaste ; peu de stabilité dans les résolutions ; un peu de caprice ; timidité ; la tête a la suprématie sur le cœur qui est sensible.

Celle que j'aime.—Orgueil de supériorité et aristocratique ; vivacité extrême, mais cependant douceur ; jugement sain et clair, malgré l'imagination un peu vive ; suite dans les idées ; prudence ; ordre ; propreté ; aime à être comprise ; franchise et justice ; sécheresse ; un peu agressive ; grande économie ; délicatesse ; simplicité de manières et sans gêne ; tendresse ; dévouement ; absence de caprices ; caractère toujours le même ; n'aime pas à conduire, plutôt esprit de soumission ; ambition.

Amateur de roses.—J'aimerais bien à trouver quelques bonnes qualités pour essayer à vous plaire en commençant, mais je n'en vois pas. Alors il faut que je passe aux défauts. Je commence par les plus gros : vous êtes de nature per-

UNE GUERISON POUR L'ASTHME Les personnes asthmatiques n'ont plus besoin de quitter leur demeure ni leurs affaires, pour être guéries. La nature a produit un remède végétal pour la guérison permanente de l'asthme, des maladies des poumons, et des bronches. Ayant éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas enregistrés (de cent, 90 guéris radicalement) et désirant soulager les souffrances de l'humanité, j'enverrai gratis cette recette à tous ceux qui souffrent de l'asthme, de la bronchite et des nerfs, en allemand, en français et en anglais. Envoyez par la poste un timbre, et votre adresse. Mentionnez ce journal. W. A. NOYES, 847 Powers Block, Rochester, N. Y.

Montréal, 19 Avril 1899.  
LA CIE CAFÉSANTÉ Montréal :



MESSIEURS.  
Ayant fait usage du CAFESANTE FORTIER depuis quelque temps, pour la dyspepsie et la faiblesse, je puis certifier sans hésiter, que j'en ai retiré des bénéfices considérables, mes vives digèrent facilement et je prends des forces graduellement, et mon teint est beaucoup amélioré.

Philias Tougas,  
114 rue Lagachetière.

En vente par tous les pharmaciens et épiciers.



ÊTES-VOUS BELLE ? SI NON, LISEZ CECI ET APPRENEZ COMMENT AVOIR UN BEAU TEINT.  
Tout le monde admire les femmes et filles qui ont un beau teint clair et sans taches. Leurs joues roses et leur peau douce, veloutée et délicate les rendent attrayantes. Rien ne détruit plus le bonheur et le bien-être que les taches de rousseur, boutons à têtes noires et autres, peau jaune ou boursouflée, taches, rides, nez ou figure rouge, teint basané, éruptions, écolorations, ou taches de n'importe quelle nature. Ils enlaidissent les hommes et les femmes et les font paraître vieux. Toutes ces affections sont promptement et facilement guéries par les Cachets de Miller pour le Teint. C'est le plus merveilleux embellisseur qui ait jamais été fait. Ces cachets sont tout à fait inoffensifs et agissent très rapidement. Leur emploi régulier, pendant quelques jours seulement démontrera, hors de tout doute, leur remarquable pouvoir embellisseur. POUR DAMES ET MESSIEURS.—Ces cachets font disparaître complètement et permanentement toutes les éruptions, pustules, décoloration et taches chez les dames et messieurs. Ils rajeunissent les vieilles gens, embellissent la figure, le cou, les épaules et la nuque. Ils donnent au teint les teintes délicates de la jeunesse. Ceci peut vous paraître impossible, mais c'est la pure vérité. Rappelez-vous que ces cachets ne sont pas un cosmétique, mais une nourriture pour la peau. VOUS POUVEZ LES ESSAYER GRATUITEMENT.—Pendant quelque temps nous continuerons à envoyer un Paquet d'essai Gratis de CACHETS DE MILLER aux lecteurs de ce journal. Vous pourrez ainsi vous convaincre gratuitement des merveilleuses propriétés qu'ils ont d'embellir. Envoyez immédiatement votre nom et votre adresse postale avant que cette offre libérale soit discontinuée. Échantillons envoyés sous enveloppes ordinaires cachetées. Incluez un timbre pour de poste. THE MILLER CO., Boite 300 Toronto, Canada.

# Plus de Sommeil ! Plus d'Appétif !

La femme est d'une constitution ordinaire-ment délicate, elle a besoin de beaucoup de ménagements et doit éviter le surmenage sous toutes ses formes.



Lorsque le système est affaibli, tous les organes sont inhabiles à remplir leurs fonctions, et comme conséquence la perte du sommeil survient, l'appétit disparaît et l'organisme tout entier est affecté.

Il faut alors faire usage d'un remède énergique et efficace pour rendre aux organes la force qu'ils ont perdue. Voici ce que dit laoniquement à ce propos Mme A. Souvester, de Manchang, Mass. :

"Obligée de travailler pour subvenir aux besoins de ma nombreuse famille, je ne tardai pas à perdre graduellement mes forces ; le sommeil disparut de ma pauvre et l'appétit s'en alla entièrement. J'étais dans un état de faiblesse extrême, et à deux doigts de la fin, lorsque je tombai sur une annonce recommandant votre Régulateur de la Santé de la Femme. J'en

pris 10 bouteilles, et je suis maintenant forte et vigoureuse ; le sommeil est revenu et l'appétit est meilleur que jamais.

Ce que ce remède a fait pour Mme Souvester, il le fera pour toutes les femmes faibles, malades, à bout de forces. Il suffit pour cela d'en faire l'essai. Le Régulateur de la Santé de la Femme du Dr J. Larivière se vend en bouteilles, en pilules argentées, au prix de \$1.00 la bouteille, ou la boîte. Ses Female Plasters, employés en même temps que le Régulateur, sont vendus 25 cents chacun, dans toutes les pharmacies ; ou écrire au Dr J. Larivière, Manville, R. I.

sonnelle ; tout à fait décidé à ne rien faire pour le bonheur des autres ; susceptible et jaloux ; exaltation de la tête causant confusion ; ruses ; susceptible de mensonges ; timidité ; orgueil de comparaison ; satisfait de votre personne ; vie matérielle ; obstination ; esprit de contradiction ; habileté en affaires.

Institutrice L. A. G., carte postale.—Irréflexion ; sensualité ; exaltation ; orgueil de supériorité ; un peu de prétention ; absence de goût et de manières ; cérémonieuse ; nature versatile (à votre tour) ; gaieté ; enjouement ; amour du devoir et du convenu ; timidité ; délicatesse ; franchise ; volonté faible mais un peu de ténacité ; ordre ; imagination trop vive ; prudence.

Eau clair.—Finesse d'esprit ; improbabilité ; mais cependant franchise ; vanité ; audace ; amour de la clarté ; exaltation, mais jugement clair. Nature toujours prête à s'effacer pour le bonheur des autres ; audace et vanité ; vivacité ; et à certains moments emportement ; esprit autoritaire ; mélancolie ; ordre ; constance ; minutie poussée à l'excès ; soin des détails critiques ; raillerie.

Fleur oubliée.—Esprit taquin ; souplesse d'arguments ; chicanier ; excentricité ; presque de la toquade ; écriture type indiquant idéalisme ; utopiste ; très penseur et peu réalisateur ; dissimulé ; absence complète de sensibilité ; exaltation qui nuit à la limpidité du jugement ; volonté forte ; ordre ; sensualité ; simplicité ; goût artistique ; capacité littéraire ; prudence ; orgueil de vous-même ; absence l'amour et de sensibilité.

Marian D.—Recherche du mieux ; philanthropie ; goût de vie brillante ; prétention ; économie imposée volonté faible ; vivacité ; esprit autoritaire ; aime à conduire, mais plus en pensée qu'en action ; cœur aimant et sensible ; résolutions changeantes ; nature dévouée ; ordre ; toujours portée à juger en bien ; mélancolie ; manque de confiance en vous-même ; sensualité.

P. O. N...  
Professeur de graphologie.

## PALEUR DU VISAGE

Le teint pâle chez les personnes accuse l'appauvrissement du sang. En suivant un traitement régulier avec les PILULES de LONGUE VIE du CHIMISTE BONARD, les femmes et les jeunes filles recouvreront la santé, la force, la gaieté et la beauté.

ÉPILEPSIE ARRÊTÉE GRATUITEMENT et guérison permanente par le Dr KLINE'S GREAT NERVE RESTORE. Aucune attaque après le premier jour d'usage. Guérison non seulement temporaire mais radicale dans tous les cas de désordres nerveux, épilepsie, spasmes, danse de St-Guy débilité, faiblesse. TRAITEZ EN UNE BOUTEILLE D'ESSAI A \$2.00, GRATIS, par l'entremise de l'agence au Canada, M. J. HARTZ, 1780, rue Notre-Dame, Montréal, aux malades épileptiques qui n'ont à payer que l'express sur livraison. Consultation personnelle ou par poste. Ecrire à Dr H. H. KLINE, Ltd., 331, Arch St., Philadelphie, Pa. Fondée en 1871.

HOTEL RICHELIEU  
Nouveau propriétaire  
L. A. COTÉ  
Ex-Gérant de  
L'HOTEL RIENDEAU  
L'Hôtel a été restauré. Il y aura une direction sans reproche. Excellente cuisine et chambres confortables. Prix populaires.

GRATIS Nous donnons cette magnifique Carbine à Air aux personnes qui vendront seulement 20 de nos splendides épingles à cravates à 15c. chacune. Ces épingles sont très bien finies en or, de différents patrons, ornées de belles pierres-imitation de diamant, rubis et émeraudes. Elles sont très faciles à vendre. Notre Carbine est des mieux faite et du dernier modèle, éprouvée avec soin avant de sortir de la fabrique. Pour pratiquer à la cible et pour tirer le petit gibier, il n'y a rien de mieux. suffit de travailler ferme pendant deux heures, pour gagner cette belle carbine. Ecrivez nous et nous vous expédierons les épingles tous frais payés. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous ferons parvenir votre carbine tous frais payés. GEM PIN CO., Boite 1503 Toronto.

## LE TOUR DU MONDE

Par LE PASSANT

On a l'habitude de faire de singuliers cadeaux de noces au Dakota !

Voici la liste de ceux qui ont été faits à un jeune couple appartenant à ce que l'on appelle là-bas la bonne société.

Un jeune bouledogue, un chien jaune et un épagneul, une pipe et une blague à tabac, un fusil de chasse, un couteau poignard, un carabine de dame, trois chiens, un coq de combat, un violon, une mandoline, un caniche moucheté, un matin anglais et une paire de pistolets d'arçon à monture d'argent.

C'est le cas de répéter que " tout est dans tout " : on avait déjà trouvé que l'eau de mer contenait de l'or ; maintenant on nous affirme que les plantes mêmes renferment une quantité notable du précieux métal.

C'est M. Lungwitz, un géologue allemand, qui a fait cette découverte. Hâtons-nous d'ajouter, pour maintenir les espérances dans de justes limites, que la quantité d'or que ce savant a trouvée n'est pas énorme.

Une tonne de cendres n'en donnerait guère plus de 5 à 6 francs.

Il paraît que l'or a une tendance à se concentrer dans la portion du tronc des arbres faisant immédiatement suite à la racine.

L'or est vraisemblablement dissous dans les eaux en contact avec les gisements aurifères à l'état de sel organique.

Il a été dit que l'enseignement de l'allemand introduit voici aujourd'hui trois ans, dans les établissements d'instruction secondaire en Italie, serait désormais supprimé et ferait place de nouveau à celui de la philosophie. La nouvelle était exacte, mais incomplète. L'enseignement du français est également supprimé dans les lycées et collèges italiens. Un professeur écrit au *Temps* à ce sujet la lettre suivante.

" L'allemand et le français avaient été introduits dans les lycées et il y a deux ans par le précédent ministre ; l'essai devait se poursuivre trois ans, tout le temps des études lycéales. L'abrogation que décrète le nouveau ministre porte donc sur les deux langues et non sur une seule. Mais, ce qui est curieux, c'est que la troisième classe, celle qui finira ses études l'année prochaine, achèvera ses études avec l'étude du français et de l'allemand, de sorte que l'abrogation ne porte, pour le moment, que sur la première et la deuxième classe des lycées. Mais cette mesure sera définitive l'année prochaine avec le ministre actuel — cette année, ce qui est encore possible."

En effet, tout est possible.

Le pieux et zélé missionnaire du Nord-Ouest, le Père Lacombe, vient de remplir avec le plus complet succès de mission dont l'avaient chargé ses supérieurs ecclésiastiques ; cette mission avait pour effet de procurer aux Galiciens qui ont émigré au Canada l'assistance de prêtres du rite ruthène.

Après avoir été chercher à Rome l'approbation du Saint-Père, le Père Lacombe, s'est rendu en Autriche et en Galicie. Il a été reçu partout avec la plus grande faveur. Le premier ministre des affaires étrangères d'Autriche, le comte Gulokowski, a bien voulu s'intéresser à son œuvre et lui obtenir une audience de l'Empereur. Comme le Père Lacombe remerciait, en la quittant Sa Majesté d'avoir bien voulu le recevoir, l'Empereur lui dit ces gracieuses paroles : " Ce n'est pas à vous de me remercier mais c'est à moi de le faire pour l'intérêt si charitable que vous portez à ces pauvres Galiciens."

Le Père Lacombe reviendra bientôt au Canada porter aux Galiciens la nouvelle des sollicitudes dont ils ont l'objet et des secours religieux qu'ils vont obtenir.

Les journaux de Thuringe nous rapportent cette amusante anecdote, qui s'est passée récemment dans une petite ville de la contrée, où le portier-consigne de la gare est en même temps un joueur d'orgue émérite et remplit à l'église les fonctions d'organiste et de chantre.

Pendant les fêtes de Noël, cet employé mélomane, se sentant très fatigué par suite du surcroît de travail que lui imposait les nombreux trains supplémentaires fit prévenir le curé qu'il n'irait pas à l'église.

Comme personne ne pouvait le remplacer, on insista beaucoup auprès de lui, et il finit par se décider à aller jouer et chanter l'office de minuit.

Mais, à peine était-il installé à son pupitre qu'il s'endormit profondément.

Que se passa-t-il alors ? Il vit sans doute en rêve les nombreux trains qui, toute la journée avait traversé sa gare, et, se réveillant soudain au milieu d'un silence profond, il se mit à crier de sa plus belle voix.

— Les voyageurs pour Carlsruhe, en voiture !

Quand on fait trois métiers, on les fait toujours très mal tous les trois.

C'est surtout dans le commerce des fourrures que rien ne se perd.

Les débris, si minuscules qu'ils soient, se recueillent soigneusement et se vendent, la martre ordinaire \$8.00 le kilo, et la martre zibeline \$14.00.

Les plus belles fourrures de Russie ne sont en général, que d'innombrables petits fragments assemblés avec un art merveilleux qui leur permet de simuler des peaux entières.

On raconte à ce propos qu'une jeune femme, parisienne et riche, très fière d'un superbe manteau doublé de martre zibeline qu'elle avait payé en Russie un grand prix, fut plus qu'étonnée le jour où une de ses amies lui soutint que sa fourrure se composait d'au moins quatre mille morceaux.

Toujours incrédule, mais impatientée à la fin par les affirmations de son amie, elle voulut découdre une partie de la pelisse.

La riche doublure du vêtement n'était que coutures et le plus large morceau mesurait à peine... un demi-pouce carré !

Les Chinois ont toutes les délicatesses, et rien, pas même les graves préoccupations de l'heure présente ne les empêche d'éteindre jusqu'aux plus humbles animaux leur fraternelle sollicitude.

Voici, d'après *Fou-Tchéou Herald*, le texte d'une récente ordonnance que l'on peut voir encore affichée dans le " hall des Bons avertissements ", et dont les clichés xylographiques sont pieusement conservés dans le palais de Ung-Sing-Roh :

" Il est sévèrement défendu de boire du lait de vache. L'homme n'a pas le droit de soustraire aux animaux leur nourriture, particulièrement à la vache, qui est le plus utile de tous. Les hommes qui ne font point de distinction entre l'humanité et le monde animal, sont méchants et insensés. Ceux qui vendent du lait souillent leur conscience pour gagner de l'argent, et ceux qui en boivent dans la pensée que leur corps en profite ne sont pas moins blâmables ; sous prétexte que leurs enfants s'alimentent de lait, ils veulent faire comme eux. Mais les animaux ont les mêmes besoins : qui nourrira les veaux, si les hommes prennent pour

eux tout le lait de vache ? Et ne faut-il pas craindre qu'il en résulte une haine amère et de fâcheuses dispositions chez les vaches et les veaux ? Les animaux ne savent pas parler ; autrement ils vous diraient qu'en leur prenant leur nourriture vous vous faites semblables aux bêtes à quatre pieds. D'ailleurs, la vie et la mort ont leurs limites fixées ; en quoi le lait de vache pourrait-il allonger ou améliorer la vie humaine ? Respectez donc ce qui est le bien de vos frères inférieurs ; ainsi seulement vous pourrez vivre heureux, vous et vos enfants, et les enfants de vos enfants."

Les Anglais ont la manie du mot : *Victoria*, et l'on ne peut regarder un planisphère sans y trouver ce mot répété à satiété. Nous rencontrons en Afrique, le *Victoria* du Cameroun, les chutes *Victoria*, *Victoria* dans la Rhodésie, *Victoria-East* au Cap, le lac *Victoria-Nyanza* ; ils ont même baptisé un *Victoria* dans la Guinée française.

Si nous regardons au Canada, nous avons dix-huit bureaux de poste portant le nom de *Victoria* sans compter les squares, les rues, les ponts, etc. Nous trouvons ailleurs un *Victoria* dans la zone arctique, sans compter un *Victoria* au Brésil, un *Victoria* dans la République Argentine, et quatre autres *Victoria* au Chili, au Texas, au Vénézuéla et au Mexique.

En Asie, nous trouvons *Victoria* à Hong-Kong, en Océanie, *Victoria* en Australie et en Tasmanie, sans compter d'autres *Victoria* qui m'échappent pour le moment.

Or, il paraît que tous ces *Victoria* ne sont pas suffisants et qu'après la conquête (?) le Transvaal devra s'appeler *Victoria Land* (terre de *Victoria*).

On est habitué à entendre dire qu'aux Etats-Unis tout est bien mieux qu'ailleurs. Sans doute, dans ce pays neuf, habité par des gens remplis d'initiative, il y a beaucoup de choses dignes de notre admiration ; mais il ne faudrait pas croire que, d'une manière générale, tout y soit parfait.

Les routes, par exemple, y sont déplorables. Notre confrère américain *Harper's Weekly* se plaint amèrement de cet état de choses, en indiquant le remède qu'il conviendrait d'y apporter, pour avoir de belles et bonnes routes comparables à celles de France qui sont, dit-il, les meilleurs du monde (*the best in the world*).

Ce remède consisterait simplement à construire d'abord des routes solides avec de bons matériaux d'empiècement, et surtout à assurer leur entretien permanent par des organisations semblables à celles qui sont chargées de maintenir constamment en bon état les routes nationales et départementales de l'ancienne mère-patrie.

Dans la république voisine et surtout dans les Etats de l'est la grande circulation des gens et des choses s'est rapidement développée à l'origine par les voies navigables, entre l'Atlantique et les grands lacs ; puis les chemins de fer sont venus, avant qu'on ait eu le temps de constituer sérieusement un réseau de routes fédérales. Dans les Etats de l'ouest le chemin de fer a été l'instrument presque exclusif de pénétration. Il en est résulté qu'un peu partout les routes sont en quelque sorte laissées à l'abandon et qu'elles ne sont partiellement entretenues, sans ensemble et sans méthode, que par ceux qui s'en servent pour les transports agricoles et forestiers.

Même aux abords des villes, il y a de larges routes qui, faute de soins, ne sont indiquées que par de profondes ornières se prolongeant à perte de vue, entre deux rangées de poteaux télégraphiques. Notre confrère américain nous montre ainsi, comme exemples, ce qu'on appelle une grande route aux environs de Cincinnati, dans l'Indiana et le New-Jersey. Dans le Wisconsin, une route forestière est constituée par des troncs d'arbres abattus et placés côte à côte ; et en pleine place publique, à Rushville, dans l'Illinois, une voiture est embourbée.

Dans ces conditions, tout ne doit pas être rose pour les bicycles et les automobiles sur les routes américai-

**Théâtre National Français**

SEMAINE DU 19 NOVEMBRE

**LE PRÊTRE**

Par Pierre de Courcelle

Décor et Costumes Nouveaux

TOUS LES SOIRS A 8.15 HRS

MATINÉES, Lundi, Mercredi, Jeudi, Samedi et Dimanche à 2.15 hrs

Prix Matinée, 10c, 20c.—Soirs, 10c, 20c, 25c, 30c

**Garantie par les fabricants GRATIS!**

Pour la vente de 2 doz. de nos dernières épingles à ceinture, à 10c. chacune. Elles sont ornées de simili-rubis, émeraudes, saphires, améthystes, etc., et font fureur à New-York et Boston. Envoyez votre nom de suite et vous recevrez les épingles et notre dernier catalogue de primes. Vendez les épingles, retournez l'argent et nous vous enverrons cette jolie montre, boîte nickelée et gravée, marquant les heures, les minutes et les secondes, à remontoir, véritable mouvement américain à levier. C'est un chronomètre parfait qui durera longtemps avec du soin. The Maxwell Co., 2 Richmond St., East, Dept 294 Toronto.

**ON DEMANDE** à placer \$34,000 par Petit Montant à taux bas.

**JEAN-CH. BRAZIER.**

Bell Tel. M. 2784. 97, ST-JACQUES

Cette bague élégante et plaquée en or véritable, montée avec des similis grenats, opals, émeraudes, rubis, diamants, etc.

**GRATIS**

pour la vente de 12 épingles de beauté Olga ornées de simili émeraudes, perles, rubis, etc., à 10c. chacune. Envoyez de suite et nous vous enverrons les épingles et notre nouvelle feuille de 24 primes de valeur. Vendez les épingles, retournez l'argent et la prime que vous aurez choisie vous sera envoyée absolument gratis. The Maxwell Co., 2 Richmond St., East, Dept. 297 Toronto, Can.

**ASTHME**

Traitement au liquide sec. Deux semaines d'essai gratis.

Plus de 40.000 personnes témoignent de ses mérites. 1.600 de celles-là demeurent dans Ontario. La seule méthode de traitement dont se servent et qu'approuvent les médecins.

NORMAN H. H. LETT, Ecr. greffier de la ville d'Ottawa, dit: Par l'usage de votre traitement, j'ai guéri l'asthme qui m'affligeait, j'espère qu'il ne m'affligera plus. J'ai fait usage de votre traitement consciencieusement suivant les instructions.

Dr J. M. SAWERS, 123, MacDonnell Ave., TORONTO.

**THÉÂTRE NATIONAL FRANÇAIS**

Après le succès obtenu par les représentations des *Deux Orphelines* le public se demandait si *Les Deux Gosses* pièce à l'affiche pour la semaine dernière en obtiendrait un semblable.

Nous sommes heureux de reconnaître que les nombreux efforts de cette troupe française pour rendre avec tout le naturel possible ce drame palpitant d'émotion ont été couronnés de succès, et les applaudissements ont été nombreux et enthousiastes.

Les deux plus belles scènes sont sans contredit la scène de l'ancre de la Limace à Paris et celle de l'écluse du Pont d'Austerlitz. Ces deux scènes d'un intérêt des plus empoignants et d'un réalisme frappant, sont à peu près à la hauteur de ce que l'on nous a présenté de mieux à Montréal.

Madame Petitjean, dans le rôle de "Fanfan" et Mlle Léonie, dans "Claudinet", ont été épatantes.

Ces deux gosses ont été d'une crânerie en même temps que d'une sensibilité exceptionnelle.

Nous devons aussi une mention spéciale à Madame Nozière, Mlle Rhéa, Madame Bouzelli, MM. Louis Labelle, Julien Daoust, L. Petitjean, Elzéar Hamel et J.-B. Bouzelli.

L'orchestre, qui est des meilleurs que l'on ait en ville, a un répertoire choisi.

Encore une fois, nous le répétons, ce théâtre est très chic, et l'on peut y conduire une dame aussi bien que dans nos théâtres les plus fashionables.

Cette semaine *Le Prêtre*, grand drame à sensation, devra faire salle comble.

**GURIT LE BRUNE EN UN JOUR**

Prenez les LAXATIVE BROMO QUININE TABLETS. Tout pharmacien vous remettra votre argent si elles ne guérissent pas. 25 cts. La signature E. W. Grove's, sur chaque boîte.

**Phosphatine de Wood.**

Le Grand Remède Anglais. Vendu et recommandé par tous les Pharmaciens au Canada. Seul remède sûr connu. Six paquets guérissent toutes formes de faiblesse sexuelle, tous effets d'abus ou d'exès, dépression mentale, abus du tabac, de l'opium ou des stimulants. Envoyé sur réception du prix, 6 paquets, \$1.00, six, \$5.00. Un vous plaira, six vous enverront. Pamphlets gratis à n'importe quelle adresse.

The Wood Company, Windsor, Ont. B.-E. McGale, 2123 Notre-Dame Street, Montréal

LIBRAIRIE FAUCHILLE, 1712, rue Sainte-Catherine, Montréal. Maison fondée depuis 25 ans.

Cette importante maison de librairie, vient de recevoir de Paris les almanachs français suivants pour 1901: Des devinettes pour rire, des Calembours, du Farceur, des Tours de Cartes, Amusant, Guillaume, des Parisiennes par Grévin, du Charivari, des Jeux de Cartes, du Savoir-Vivre, de la Bonne Cuisine au prix de 15 cents chaque et 17 cents par la poste.

Un grand choix de livres en tous genres dont voici les dernières nouveautés: Premier voyage, premier mensonge par A. Daudet, 90c. Suprême étreinte, par J. Dusausay, 90c. Balancez vos dames, 90c. Martinette 65c par Gyp. La Ténébreuse, par G. Thuet 90c. Léa, Trédérique, par Marcel Prévost, 90 cents. Parmi les publications mensuelles citons: Le Monde Moderne, 33 cents. La Lecture pour Tous, 15 cents. Le Théâtre, 50 cents. Les commandes sont remplies par retour du courrier.

**De Surprise En Surprise**

Voilà ce qui est à l'ordre du Jour...

**ARCAND FRERES**

Coin St-Laurent et Lagachetière

Réservent des Surprises aux Dames qui visiteront leur Magasin

**Manteaux** N'allez pas croire, qu'aux prix auxquels nous les offrons, que la vente de ces Manteaux va durer longtemps, profitez des premiers jours de la semaine, si vous voulez avoir des vrais Bargains, notre choix est des plus grands et des mieux assortis.

**Les Costumes** Il fait bon de voir ce joli lot de Costumes qui fera la joie de tous et le bien de toutes les bourses, c'est un lot sans égal, qui sera sacrifié sans merci — aux premiers venus, les meilleurs Bargains.

**Les Sous-Vêtements** Quelle ligne enviable nous avons en ce moment, cependant nous allons les vendre, à vos propres offres, venez nous voir, nous garantissons que vous applaudirez à ces surprises.

**En Général** toutes nos lignes pour l'automne sont à des réductions qui seront des surprises étonnantes, mais, les personnes voulant s'en partager les bénéfices, devront se presser — car aux prix que nous faisons, le Stock baissera vite.

Avis aux Sages et aux Economes.

**ARCAND FRERES**

**NOS MATELAS**

EN CRIN DE \$10.00

sont, sans exception, la plus belle valeur au Canada. Ils sont faits dans notre propre fabrique, de crin pur avec couverture en bon coutil durable.

Venez voir les échantillons de crin et Coutil.

**Renaud, King & Patterson,**

652, rue Craig — 2442, rue Ste-Catherine

**CONSEIL D'AMIS**

Pendant cette période de l'année si dangereuse pour la santé des petits enfants, servez-vous du Petit Collier Electrique du Dr Fouquet pour la dentition. Le Collier et une bouteille de sirop, 18 tout 50 cents. En vente dans toutes les bonnes pharmacies ou envoyé franco sur réception du prix. INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN 162, RUE ST-DENIS

**Le Passe-Temps**

est une superbe revue musicale, avec texte et musique qui paraît tous les quinze jours. Intéressante et utile pour professeurs et élèves, 8 pages de texte et 16 pages de musique choisie; musique de piano, d'orgue, de violon, de mandoline, duos, etc. Une magnifique prime est donnée aux abonnés d'un an. En vente partout, 5 cents le numéro. Abonnement, \$1.50 par année. S'adresser à J.-E. Bélaïr, éditeur 58 rue Saint-Gabriel, Montréal.

Vous entendez dire partout :  
Je veux avoir un  
**PIANO BELL!**  
ENTREPOTS :  
1686 et 2363 RUE STE-CATHERINE



GUÉRI EN  
TRÈS PEU  
DE TEMPS

Etes-vous  
Grevé?

M. J. B. LABELLE, 1021 Cadieux,  
employé chez Chas. Langlois & Cie, rue  
St-Paul, a été radicalement guéri par

La Compagnie de Montréal

POUR LA

GUERISON des RUPTURES

129c, RUE RACHEL

(Coin Chambord)

MONTREAL.

Prenez les tramways de la rue Amherst.

Pas un sou avant votre com-  
plète guérison.

P. S. — Les personnes qui ne peuvent pas  
venir à Montréal peuvent suivre le  
traitement à domicile avec le même  
résultat.

Un PRÊTRE

de Rome a TROUVÉ le SECRET de GUÉRIR  
de l'ANÉMIE — DÉBILITÉ GÉNÉRALE  
DIARRHÉE — MANQUE D'ÉTAT  
FIÈVRES — ÉPUISEMENT  
PILULES AN-ONIO  
toniques, dépuratives, reconstituantes. 21r.  
PARIS — MALAVANT, 19, F. des Deux-Ponts, PARIS  
Dépositaire à Montréal: ANTHON DUCART.



Dominion  
Novelty Co.,  
Toronto, Can.  
Boîte 1506

GRATIS Signes cette mag-  
nifique bagne en or  
ornée d'une pierre imitation de  
diamant, en vendant seule-  
ment 10 crayons-bréloques  
à 10c. Ecrivez et nous vous  
enverrons les crayons.  
Quand vous les aurez ven-  
dus, envoyez nous l'ar-  
gent et nous vous expé-  
dierons tout à fait gra-  
tuitement votre bag-  
ne par la poste, soli-  
gnement em-  
paquetée dans  
une boîte  
double en  
velours.

Un Bienfait pour le Beau Sexe

Aux Etats-Unis, G. P. Demartigny, Manchester, N.H.



Poitrine parfaite  
par les Poudres  
Orientales, les  
seules qui assurent  
en 3 mois le déve-  
loppement des for-  
mes chez la femme  
et guérissent la  
dyspepsie et la ma-  
ladie du foie.

Prix : Une boîte  
avec notice, \$1.00 ;  
Six boîtes, \$5.00.

Dépôt général  
pour la puissance

L. A. BERNARD,

1882 Rue Ste-Catherine, Montréal.

Pour le Traitement et la Guérison de  
L'OBÉSITÉ



DÉPOSITAIRE POUR LE CANADA :  
PHARMACIE LACHANCE  
1584, RUE STE-CATHERINE, Montréal.  
PRIX, \$1.25 LA BOITE  
(Expédié franco par la malle sur réception  
du montant.)

American Hat & Fur Store, - 27 et 29 Rue St-Laurent.



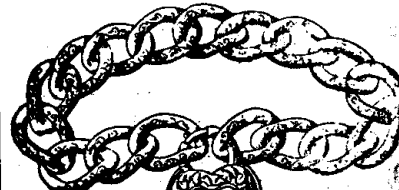
C'est le temps de choisir vos Pelletteries,  
nous en avons de toutes sortes, Peaux par-  
faites, Garnitures de tous genres, Boss Thi-  
bert les plus nouveaux.  
Collerettes doublées en fourrures depuis  
\$15.00 en montant.  
Confiez-nous vos réparations, elles seront  
exécutées à votre goût par des experts.



Le mari. — Le docteur m'a dit qu'il me fallait du repos et que je devais  
prendre congé de mon bureau, pendant un mois.

La femme. — C'est ridicule.

Le mari. — C'est ce que je pense. Je lui ai répondu que je n'avais  
que ces heures de bureau pour être en paix.



GRATIS  
Cet élégant bra-  
celet chaîne, pla-  
qué en or, du ven-  
dant seulement de 12 épingles à cravates en  
simili diamant brésilien à 10c. chacune. Ecri-  
vez de suite et nous vous enverrons les épingles  
et notre nouvelle feuille de 24 primes de va-  
leur. — Vendez les épingles, retournez l'argent  
et la prime vous sera envoyée absolument gra-  
tis. The Maxwell, Co., 2 Richmond St. E., 205,  
Toronto, Can.

GRATIS cette magnifique  
petite montre de  
dame aux personnes qui ven-  
dront seulement 2 douzaines  
d'épingles à cravates à 15c.  
chacune. Les épingles sont  
très bien finies en or, ornées de très  
belles pierres imitation de Diamant, Rubis  
et émeraude. Elles sont de très bonne  
qualité et se vendront facilement. Le cad-  
ran de la montre est très bien orné, avec  
aiguilles les en or, elle tient très bien le  
temps. Ecrivez et nous vous enverrons  
les épingles. Quand vous les aurez ven-  
dus, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons votre  
montre tous frais payés. GEM PIN CO., Boîte 1503 Toronto.

Heures de bureau 9 h. a. m. à 6 h. : p. m. Tel. Bell Main 281

VICTOR ROY

ARCHITECTE & EVALUATEUR

Membre A. A. P. Q.

No. 146 Rue Saint-Jacques

MONTREAL.

BREVETS D'INVENTION CANADA ET ETRANGER

BEAUDRY & BROWN

INGENIEURS CIVILS ET ARCHITECTES

117 RUE ST. JACQUES, MONTREAL

LAPRÉS & LAVERGNE  
Photographes  
No 360 RUE ST DENIS  
COIN ONTARIO MONTREAL P.Q.  
BUREAU TEL. MARCHANDS 843 RESIDENCE TEL. GELFING 1512  
BEL. EST 17283

Aux Collectionneurs du  
MONDE ILLUSTRÉ

Nous sommes prêts  
à fournir des volumes d'une  
année du Monde Illustré,  
très bien relié, à partir de 1893,  
pour le prix de

\$3.50.

Chaque volume renferme l'his-  
toire illustrée de l'année et con-  
tient, en outre, un nombre incal-  
culable de jolis récits, contes et  
nouvelles d'une lecture agréable.

Pas de plus beau cadeau pour  
les enfants, pour les dames et  
pour les vieillards.

S'adresser au

No 42, PLACE JACQUES-CARTIER

MONTREAL

Dr J. G. A. Gendreau

CHIRURGIEN-DENTISTE

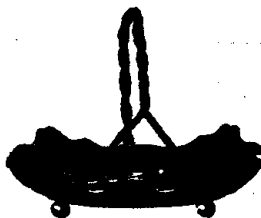
20 RUE ST-LAURENT, MONTREAL.

Heures de consultations: de 9 a. m. à 6 p. m.

Tel. Bell: Main 2818.

.. TEL. BELL 1387 ..

Royal Silver Plate Co.

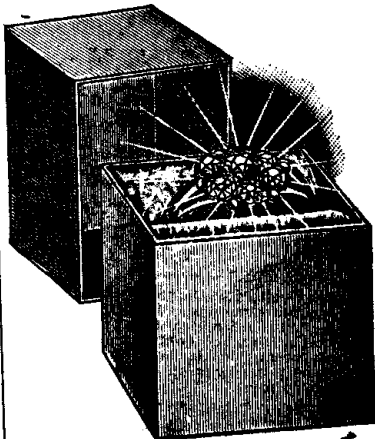


PLAQUEURS EN OR  
ET EN ARGENT...

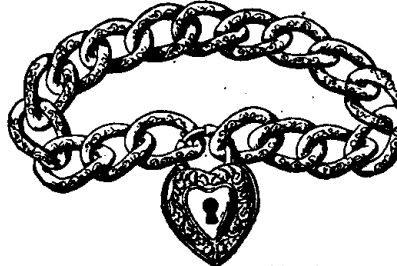
Vielles Argenteries Réparées et Replaquées.

PRIX MODÉRÉS.

40, COTE ST-LAMBERT, Montréal.



GRATIS



Nous venons de publier de magnifiques portraits de la Reine,  
sir Wilfrid Laurier, sir Charles Tupper, etc., grandeur 9 x 12  
pos. prêts à être encadrés. Comme tout le monde voudra  
avoir ces splendides œuvres d'art, nous voudrions que vous  
nous représentiez. Nous vous donnons le choix parmi 36  
PRIX DE VALEUR, dont des échantillons sont illustrés et  
contre, si vous vendez six ou plus de ces portraits à 10 cents  
chacun. Ecrivez-nous de suite et nous vous enverrons des  
portraits ainsi que notre nouvelle feuille de prix illustrée.  
Vendez les portraits et retournez l'argent et nous vous  
enverrons le prix choisi, gratis.

The Royal Academy Publishing Co., Department 224, Toronto.

# Conte d'Enfant

## FANTASIE

*Andantino* (♩—120)

B. Godard.

The first system of musical notation consists of two staves, treble and bass clef. The treble staff begins with a melodic line in C major, featuring a triplet of eighth notes and a four-measure phrase. The bass staff provides a harmonic accompaniment with sustained chords and moving lines. The tempo is marked *Andantino* at 120 beats per minute. The word *dolce.* is written below the first measure of the treble staff.

The second system continues the musical piece. It features similar melodic and harmonic structures to the first system. The tempo remains *Andantino*. The word *poco ritard.* is written below the final measure of the treble staff, indicating a slight deceleration.

*Allegro poco allegro* (♩—144)

The third system marks a change in tempo to *Allegro poco allegro* at 144 beats per minute. The treble staff features a more active melodic line with eighth notes. The bass staff continues with a steady accompaniment. The word *leggiero.* is written below the first measure of the treble staff.

The fourth system concludes the piece. It features a melodic line in the treble staff that moves towards a final cadence. The bass staff provides a consistent accompaniment. The tempo remains *Allegro poco allegro*.

First system of musical notation, consisting of a grand staff with treble and bass clefs. The treble clef part features a melodic line with slurs and accents. The bass clef part provides harmonic support with chords and single notes. Dynamics include *sfz* and *p*.

Second system of musical notation, continuing the piece. It includes a *poco rit.* marking in the final measure of the system.

1er. tempo.

Third system of musical notation, marked *1er. tempo.* It features a triplet of eighth notes in the treble clef part.

Fourth system of musical notation, continuing the piece with a triplet of eighth notes in the treble clef part.

Fifth system of musical notation, concluding the piece. It includes a *mf* dynamic in the treble clef and a *p* dynamic in the bass clef.

ALBUM MUSICAL DU MONDE ILLUSTRE

First system of musical notation, featuring a treble and bass clef. The treble staff contains a melodic line with slurs and accents, starting with a forte (*f*) dynamic. The bass staff provides harmonic accompaniment with chords and moving lines. A piano (*p*) dynamic marking is present in the third measure.

Second system of musical notation, continuing the piece. It features the same treble and bass clefs and dynamics as the first system, with a forte (*f*) dynamic in the beginning and piano (*p*) dynamic in the third measure.

Third system of musical notation, marked with a forte (*f*) dynamic and the instruction *e risoluto.* (and resolute). The treble staff shows a more active melodic line, while the bass staff continues with harmonic support.

Fourth system of musical notation, marked with a piano (*legg.*) and *e grazioso.* (and graceful) instruction. The treble staff features a flowing, melodic line with slurs, while the bass staff provides a steady accompaniment.

Fifth system of musical notation, continuing the piece with the same piano (*legg.*) and *e grazioso.* instruction. The treble staff has a melodic line with slurs, and the bass staff provides accompaniment. A page number '8' is visible at the bottom left of this system.

sfz p

sfz p poco rit.

ter tempo.  
dolce e legg.

Presto.  
f

f

# LES REPROUVES

## PREMIÈRE PARTIE

Il poussa un gémissement.

“ Parti ! murmura-t-il, parti ! Tout ce qu'il y a de plus parti ! ”

Il rejoignit sa voiture et se fit conduire à l'établissement de M. Hogson, épicier en gros, propriétaire de la seule boutique du village de Lisford.

Là, M. Carter apprit qu'on lui avait remis la clef de Vert-Cottage le soir de ce même jour où il avait vu Joseph Wilmot assis dans le petit salon.

“ Oui, monsieur, dit M. Hogson, c'est le soir d'avant-hier qu'une jeune fille, le visage enveloppé d'un mouchoir et vêtue très-simplement, descendit d'une voiture à ma porte et me dit : “ Voudriez-vous être assez aimable pour vous charger de la clef que voici, et pour montrer le cottage à toute personne qui voudrait le visiter, bien entendu on vous dédommagera de la peine que vous prendrez ? Parce que, voyez-vous, mon maître va quitter le pays pour quelque temps, parce qu'il a son fils qui est revenu de l'Inde et s'est marié et établi dans le Devonshire ; il va aller passer quelque temps chez lui, parce que, voyez-vous, il y a longtemps qu'il ne l'a vu. ” Cette jeune fille était très polie, et il faut vous dire que les gens de Vert-Cottage, les anciens comme les nouveaux, étaient d'excellents praticiens pour nous, et, comme vous pensez, j'ai pris la clef pour leur rendre service autant que possible. Si monsieur veut visiter le cottage ?... ”

— Vous êtes bien bon, dit M. Carter d'un ton quasi dolent, je vous remercie, mais pas ce soir. A quelle heure, s'il vous plaît, la voiture s'est-elle arrêtée devant votre porte ?

— Entre sept et huit.

— Entre sept et huit. Juste à temps pour prendre le train-poste venant de Rugby. Dites-moi, était-ce une voiture de la *Rose et la Couronne* ?

— Oui, monsieur, c'était une voiture de Lisford, ça j'en suis sûr parce que c'était Tim Baling qui conduisait et il me souhaila le bonsoir. ”

M. Carter quitta l'épicerie de Lisford et courut à la *Rose et la Couronne* où il trouva l'homme qui l'avait conduit à la station de Shorncliffe. L'homme lui apprit que la même jeune fille était venue le soir comme elle avait déjà fait le matin, et qu'il avait conduit un gentleman qui boitait comme le premier et dont le visage était également enveloppé. Il l'avait conduit non pas à la station de Shorncliffe, mais bien à la station du Petit-Petherington, situé à six milles de Shorncliffe. Là le gentleman et la jeune femme qui l'accompagnaient étaient montés dans une voiture de deuxième classe du train-omnibus pour Rugby. Le gentleman avait dit en riant que la jeune fille était sa servante et qu'il allait à la ville avec elle pour l'épouser.

“ C'était un gentleman très bien élevé, ajouta le cocher, et généreux comme on en rencontre peu. ”

— Cela ne m'étonne pas, ” murmura M. Carter.

Il donna un shilling à l'homme pour prix de ses renseignements et reprit la voiture qui l'avait amené à la station. Il était près de sept heures du soir. Joseph Wilmot avait donc quarante-huit heures d'avance sur lui. L'agent était complètement découragé.

Il gagna Londres par le même train qui, vraisemblablement, avait conduit Joseph Wilmot deux nuits auparavant et arrivé à la gare d'Euston, il employa sa nuit et la journée du lendemain à chercher la trace de son homme. Mais Joseph Wilmot n'était qu'une goutte d'eau dans l'océan de Londres. Le train qu'il avait dû prendre était un train omnibus venant du nord. Une demi-douzaine de gens boiteux accompagnaient d'autant de jeunes personnes auraient pu passer inaperçus dans la foule et au milieu du brouhaha de la gare d'arrivée.

M. Carer questionna les surveillants, les receveurs les facteurs, les cochers, mais personne parmi ces gens ne put lui fournir le plus petit renseignement. Au désespoir il gagna Scotland-Yard et raconta sa déconfiture à ses chefs.

“ Il n'y a plus qu'un seul moyen de le prendre, dit-il, et c'est par les diamants. D'après ce que j'ai pu savoir il n'avait pas d'argent sur lui et il a dû convertir quelques-uns de ces bijoux en espèces. ”

Le lendemain l'avertissement suivant parut dans le supplément du *Times*.

“ Aux prêteurs sur gages et autres. Une bonne récompense sera donnée à toute personne qui fournira des renseignements pouvant amener la capture d'un homme de haute taille, boiteux, qu'on sait possesseur d'une grande quantité de diamants non montés et qui a dû, selon toutes probabilités, chercher à s'en défaire. ”

Aucune réponse ne fut faite à cet avis.

“ Ils sont trop fins pour se laisser prendre à cela, monsieur, fit remarquer à M. Carter un des fonctionnaires de Scotland-Yard. ”

— Quel que soit celui à qui Joseph Wilmot a vendu ses diamants, il a dû faire un excellent marché et il n'y renoncera pas volontiers. Les prêteurs sur gage et autres, prennent notre avis pour un piège, soyez-en certain. ”

### LXIII

#### SÉPARATION DES FRÈRES DE LAIT

Lord Haughton était à la mort. Les médecins qui le soignaient, les graves docteurs de Londres et de Birmingham qui se consultaient journellement dans un des vieux salons de Jocelyn's Rock, n'avaient plus aucun espoir. Ils prévirent Laure de s'attendre à une catastrophe. Son mari était perdu, et, lui dirent les médecins, l'événement était depuis longtemps prévu.

Elle reçut ces tristes nouvelles avec beaucoup de calme. Les médecins virent avec étonnement son visage pâle rester impassible et ses yeux secs.

Ce qui allait arriver était préférable, pensait elle. Quelle existence pouvait mener sur terre ce pauvre être coupable dont l'existence était empoisonnée à tout jamais par le remords d'un crime, auquel il était resté étranger de parole et d'action, mais dont le consentement tacite qu'il y avait donné avait stigmatisé son âme de toute la noirceur du crime d'homicide.

“ Oh ! mon Dieu !... s'écriait Laure dans ses heures d'angoisses solitaires ; oh ! mon Dieu ! quelle horrible chose pour moi qui l'aime tant de désirer le voir mourir ! ”

Nuit et jour elle veilla au chevet du mourant se retirant quelques instants pour se reposer sur un canapé dans une chambre voisine. Philippe Jocelyn voulut se défendre de cette assiduité, mais Laure lui épondit en mettant sa douce main sur ses lèvres et en le suppliant de ne pas parler ainsi.

“ Laissez-moi vous soigner, Philippe, disait Laure, je suis heureuse près de vous. ”

Ils étaient seuls lorsque Laure prononça ses mots, tout à fait seuls, et l'état du comte semblait présenter un peu d'amélioration. Laure était assise sur une chaise basse à côté du lit, et le brillant soleil printanier inondait la chambre de ses rayons.

“ Tu es heureuse avec moi ! s'écria Philippe Jocelyn d'une voix faible et tremblante, en regardant sa

femme avec surprise, tu es heureuse avec moi, Laure et cependant... ”

— Et cependant, je sais tout, Philippe, répondit Laure d'une voix basse et émue. Je sais tout. Je n'ajoutais pas foi à ce que disait cet homme, et cependant... cependant je pensais qu'il n'oserait pas porter une accusation semblable si elle n'avait pas quelque fondement. Mais j'en appris davantage ; j'ai entendu ce malheureux jeune homme, Humphrey Melvold, raconter à sa mère l'horrible histoire qui arriva la veille de mon mariage. J'ai entendu ce récit, Philippe, j'ai appris comment vous vous êtes laissé tenter par le dévouement de ce malheureux ; comment lui, pauvre ignorant, se laissa entraîner par l'amour qu'il a pour vous. Ce crime est bien horrible, bien repoussant, bien cruel ; mais, ô mon ami ! à tout péché miséricorde ; Dieu n'a-t-il pas dit que si sanglants que soient nos péchés sa bonté peut les rendre blancs comme neige ? ”

La voix de la jeune femme trembla ; elle éclata en sanglots et se cacha le visage dans un des oreillers sur lequel se soutenait le malade. Philippe demeurait silencieux, mais de grosses larmes roulaient sur ses joues amaigries. Pour la première fois depuis l'arrivée d'Agathe à Jocelyn's-Rock, la glace de ce caractère indomptable se rompit sous l'influence de ces sombres paroles et le coupable pleura. Il pleura pour la première fois et il ressentit dans son cœur moins d'angoisse et plus de calme qu'il n'en avait éprouvé depuis la nuit fatale.

“ Et tu peux m'aimer encore, Laure ? dit Philippe Jocelyn après un long silence, silence pendant lequel ces deux cœurs saignants battirent à l'unisson, soutenus à cette heure d'épreuve par la grande puissance d'une affection mutuelle. Tu peux m'aimer encore malgré tout ? ”

— Oui, ami, plus que je ne t'ai jamais aimé, car tu as plus que jamais besoin de mon amour. A quoi servirait donc l'amour d'une femme pour son mari, s'il diminuait au moment où il est le plus nécessaire. Je t'aime, Philippe, et maintenant je sais ce que c'est que l'amour, combien il est indiscutable et peu raisonnable. Malgré tout ce que j'ai souffert, il a survécu dans mon cœur, immuable, infini. Crois à mon amour autant qu'à la miséricorde divine ! ”

La jeune femme resta au chevet de son mari, lui parlant et lui faisant la lecture. Elle lui lisait des passages des saintes Ecritures qui promettaient miséricorde au pécheur, qui offraient au cœur repentant le séduisant espoir de la rédemption. Insensiblement le sommeil gagna Philippe, épuisé par les émotions de cette longue entrevue, et Laure dormit aussi dans le fauteuil placé au chevet du lit, jusqu'au moment où la fidèle Elisabeth Madden vint la réveiller à une heure avancée et lui apporter une tasse de thé très fort.

Une lampe garnie d'un abat-jour brûlait sur la table à quelque distance du lit, lorsque Laure s'éveilla. Un grand feu flambant dans la cheminée donnait à la chambre du malade une apparence de gaieté et de confort.

“ Jamais de ma vie, dit la suivante, je n'ai vu deux créatures avoir l'air aussi désolé que votre mari et vous quand je suis entrée dans cette chambre dont le feu était quasi éteint, où il n'y avait pas de lumière et où votre robe blanche vous donnait l'air d'un fantôme assis au chevet du pauvre lord Haughton. Mais heureusement que je suis là et que j'ai arrangé tout cela convenablement sans faire de bruit, et maintenant miss Laure, prenez votre thé comme une bonne chrétienne. ”

Jamais Elisabeth Madden n'avait appelé sa jeune maîtresse que miss Laure dans la conversation familière. Elle avait été d'un grand secours à la comtesse dans cette heure d'épreuve terrible, quoiqu'elle fût loin de se douter de l'existence du secret épouvantable qui fournissait un aliment toujours nouveau au désespoir naturel qui accablait Laure.

A une heure avancée de la nuit, Philippe Jocelyn se réveilla soudain d'un sommeil qui avait paru étrangement paisible.

“ Je veux voir Humphrey !... dit-il. Je veux voir mon frère de lait. Il faut que je le voie. ”

Quoiqu'il fût onze heures passées, on envoya un domestique prévenir le garde-chasse, et moins d'un quart d'heure après les pas pesants du jeune homme résonnèrent dans la chambre voisine et l'instant suivant Humphrey entra dans la chambre du malade. Sa chevelure, négligée et en désordre, tombaient en masses confuses sur son front, ses yeux étaient injectés de sang et son visage pâle avait une expression étrange. Il avait bu cette nuit-là comme presque toutes les nuits, depuis la mort d'Agathe Jocelyn, et il venait à peine de quitter le cabaret quand le messager, envoyé de Jocelyn's-Rock, arriva au cottage de Marguerite Melvoud.

Mais en voyant son frère de lait, Humphrey se dégrisa immédiatement. Il s'approcha du lit et se mit à genoux les bras croisés sur le couvre-pieds de soie.

« Oh ! mon maître, s'écria-t-il, maître Philippe, qu'il y a bien longtemps j'en prenais pour mon frère, à l'époque où, enfants tous les deux, nous courions les bois pour cueillir les noisettes. Oh ! mon cher maître Philippe, moi qui t'aime tant, je t'ai pourtant amené là. C'est moi et ma méchanceté qui sommes venus faire tache dans ta vie ; oh ! mon maître Philippe ; et pourtant, Dieu sait que j'aurais donné avec bonheur ma vie pour toi. Mais mon maître chéri, j'ai été un misérable, et j'ai fait mourir celui que j'aime le plus au monde.

—Non... non ! s'écria le comte d'Haughton se dressant sur son séant et posant sa main amaigrie sur les mains crispées du garde-chasse ; non, Humphrey, c'est mon péché, ma faute qui m'a amené là. Je t'ai envoyé chercher pour te dire cela. Que tout le poids de cette faute retombe sur moi. Je me suis repenti, Humphrey ; un ange, un ange sous une forme humaine, m'a fait entendre de saintes paroles de consolation. Je me suis repenti de ma mauvaise action ; j'ai prié, Humphrey, j'ai prié pour toi autant que pour moi ; et il est descendu tant de paix en moi, une paix si divine ; que j'y ai vu un ange de la miséricorde de Dieu. Et toi aussi, Humphrey tu te repentiras. Jure-le-moi par ce dévouement qui nous a été si fatale. Promets que tu te repentiras, et que, comme moi, tu chercheras la rédemption dans la prière. Ton existence ne sera plus pénible ; ma femme, qui est l'ange du pardon et de l'amour patient, veillera à ce que le besoin ou la pauvreté te soient inconnus. Et maintenant, adieu, mon vieil ami ; adieu, mon frère de lait. Je vais prier Dieu que nous puissions nous rencontrer, purifiés de nos crimes, dans un monde meilleur. Adieu ! »

Les faibles doigts du malade pressèrent les mains calleuses de son frère de lait. Un torrent de larmes brûlantes inonda ses doigts amaigris. Le garde-chasse sanglotait à haute voix et ses sanglots ébranlaient sa robuste poitrine.

Laure s'empressa de mettre fin à cette pénible entrevue. Elle toucha l'épaule d'Humphrey agenouillé près du lit, et lui fit signe de quitter la chambre.

Il obéit sans résistance. Les mains sur son visage, il se dirigea lentement vers la porte ; mais, arrivé là, il se retourna, et s'adressant à Laure :

« Tout cela était pour vous, madame, dit-il ; c'est pour vous que tout cela s'est passé ainsi. Aimez-le bien à cause de cela ; aimez-le bien, madame ! »

Il se détourna après ces mots et ferma la porte aussi doucement, que l'eût pu faire la garde-malade la plus attentive.

Cette nuit-là, pour la première fois, Philippe Jocelyn parla à Laure de son enfant, du petit garçon disparu, qu'il avait pleuré sincèrement pendant longtemps jusqu'au jour où son chagrin s'était effacé dans les rayons resplendissants de son nouvel amour.

« Oh ! Laure, s'écria-t-il, il faut que je le voie ; il faut que je voie cet enfant avant de mourir ; il faut que je le reconnaisse ; il faut que je lui rende ses droits ! Je sais bien que vous l'aimerez et protégerez, Laure ; mais il faut que je le reconnaisse avant ma mort. Un imposteur pourrait abuser de votre crédulité si je mourais sans l'avoir reconnu. J'ai fait taouter sur ses bras les lettres G. J. et une couronne de comte. Mais le premier coquin venu peut imiter ces signes du misérable qui lui plaira de substituer à mon fils. Et cependant, Laure, il y a un moyen par lequel

vous pourrez reconnaître l'enfant. Au mois d'août dernier, alors que j'étais très pauvre, sans un sou, mourant de faim... (vous me regarderez avec étonnement, Laure ; mais vous vous étonneriez davantage si vous connaissiez mon étrange histoire ;) au mois d'août dernier, comme je battais le pavé de Londres, je vendis un portrait, un portrait de mon fils à un prêteur sur gage de Caslope-Street dans Saint-Giles. Vous rappellerez-vous le nom de cette rue ? Oui, oui, vous n'oublierez pas, je le sais, et vous retrouverez mon fils. John Lovel vous aidera dans cette tâche. Il faut retrouver cet enfant, n'oubliez pas cela. Il faut que je le voie et que je le reconnaisse pour mon héritier, avant de mourir. Ecrivez, ma chère amie, écrivez sans retard à John Lovel. C'est un vieillard habile. Je sais qu'il est bien tard pour l'envoyer chercher ; mais j'ai si peu de temps, Laure, si peu de temps à vivre. Il faut que j'embrasse cet enfant avant de mourir ! »

Philippe Jocelyn retomba épuisé sur son oreiller. Les émotions multiples de cette journée l'avaient beaucoup fatigué de corps et d'esprit. Le délire s'empara de lui et ses paroles s'en ressentirent. Tous les événements de sa vie passée se pressaient, s'enchevêtraient et se confondaient dans sa tête. Tantôt il se voyait sans un penny, errant dans les rues de Londres ; tantôt il entonnait le refrain de quelque chanson à boire qui lui était familière à l'époque où il s'asseyait à la table splendidement servie de son père ; l'instant d'après, il répétait les cris des spectateurs au moment de la catastrophe de son cousin, et qui d'un seul coup lui avait donné sa fortune.

Le valet de chambre du comte apporta une eau sédative pour rafraîchir le front de son maître ; mais Laure ne voulut pas souffrir que son bien-aimé malade reçût des soins mercenaires. Elle-même rafraîchi son front brûlant ; elle-même porta à ses lèvres desséchées par la fièvre une boisson adoucissante et réparatrice.

Puis lorsque le délire cessa, et que Philippe tomba enfin dans un sommeil paisible, Laure ouvrit un bureau éclairé par la lampe placée sur la table voisine de la cheminée, et elle écrivit à John Lovel, lui disant tout ce que son mari lui avait appris relativement à l'enfant disparu, et le suppliant de mettre en œuvre tous les moyens possibles pour le retrouver immédiatement, puisque malheureusement les jours de lord Haughton étaient comptés. Il était près de deux heures du matin quand la comtesse cacheta cette lettre et la remit au valet de chambre de Philippe Jocelyn.

« C'est une question de vie et de mort, dit-elle. Réveillez un des palefreniers, et dites-lui de partir immédiatement pour Shorncliffe avec cette lettre. »

#### LXIV

##### MORT DE PHILIPPE JOCELYN

Arthur Lovel était revenu à Shorncliffe quelques heures seulement avant la lettre de Laure, qui vint arracher son père au sommeil. Arthur était revenu après une recherche infructueuse du fils de Philippe n'ayant pour se guider qu'une photographie effacée et les quelques renseignements insignifiants qu'avait pu lui fournir le vieux sculpteur. Arthur était revenu à Shorncliffe dans l'intention de voir lord Haughton et d'obtenir de lui des renseignements plus complets qui pussent amener la découverte de l'enfant. Quelques heures après qu'il se fut jeté sur son lit pour prendre quelque repos, fatigué, épuisé et découragé, la nuit même de son retour, le jeune homme fut réveillé par le voix de son père à la porte de sa chambre.

« J'ai été réveillé par un express de lady Haughton, dit M. Lovel. Descendez à mon cabinet, Arthur, j'ai besoin de vous dans cette affaire.

—Me voici, mon père, » répondit aussitôt le jeune avocat.

Où ne serait-il pas allé pour l'amour de Laure Jocelyn ?

Il s'habilla rapidement et descendit chez son père. L'avocat, vêtu de sa robe de chambre et de ses pantouffles, étudiait le contenu de la lettre de Laure à la

leur d'une lampe de bureau. Il passa cette lettre à Arthur.

« Que faut-il faire ? demanda-t-il quand le jeune homme eut lu cette lettre navrante.

—A tout prix il faut trouver cet enfant. Il faut le trouver à temps pour qu'il puisse être reconnu par son père. Lord Haughton est perdu, à ce que je vois. Est-il vraiment si bas ?

—Oui, il est perdu sans espoir. J'ai vu hier Burtel de Birmingham, et il m'a dit que la comtesse elle-même s'attend au fatal événement.

—Père, il faut retrouver l'enfant. Je vais me rendre immédiatement à la gare, éveiller l'employé du télégraphe et envoyer une dépêche à Printing-House-Square. Il faut qu'il y ait une annonce relative à l'enfant disparu dans le *Times* de demain matin.

—Mais il est bientôt trois heures.

—Je le sais. Nous pouvons encore arriver à temps. Avant quatre heures, ma dépêche peut être rendue au bureau du *Times*. »

Arthur Lovel s'assit au bureau, prit une plume et écrivit une annonce offrant cent livres de récompense à qui amènerait Georges Jocelyn. Il donna une description détaillée des signes distinctifs de l'enfant et du tatouage qu'il avait sur le bras.

Il expédia cette dépêche à Londres par le télégraphe. A l'avertissement il ajouta une prière pressante pour qu'il fût immédiatement inséré, disant qu'il s'agissait d'une question de vie ou de mort.

Ceci fait, au grand ennui d'un employé très endormi qui se trouva excessivement contrarié d'être arraché à son sommeil pour déchiffrer une longue dépêche relative à un enfant blond, aux yeux bleus, avec des initiales et une couronne gravée sur son bras ; ceci fait, Arthur Lovel courut à une imprimerie sur la place du marché de Shorncliffe, où il rencontra encore plus de somnolence et de mauvaise humeur chez un épais imprimeur, à qui il fit composer et tirer à cent exemplaires le même avis qui devait paraître dans le journal du matin.

Il faisait jour quand ces affiches furent prêtes, et, sans s'arrêter pour se reposer et pour se rafraîchir, Arthur Lovel courut au chemin de fer, portant sous le bras les affiches en question. Il prit son billet pour Londres et quitta Shorncliffe par un train-poste.

A neuf, il descendit à la gare d'Euston, et se fit conduire immédiatement à un bureau de police, d'où il vit partir dans différentes directions des hommes chargés de distribuer ses bulletins, pendant que dans une imprimerie voisine il s'en imprimait un millier, sur le même modèle.

Alors, et alors seulement, le jeune homme respira, et il eut le plaisir de lire son propre avis en tête de la seconde colonne du supplément du *Times*, tout en attendant son déjeuner dans le restaurant d'un hôtel situé dans Euston-Square.

(A suivre)

## NOUVEAU FEUILLETON

Dans un prochain numéro, nous commencerons un court feuilleton d'un puissant intérêt. Il sera intitulé :

## Une Erreur Judiciaire

et vient d'être écrit par un des plus grands romanciers de notre temps. Nos lecteurs seront enchantés de cette primeure.

# HOMMES FAIBLES

*Nous vous offrons gratuitement l'essai d'un remède qui vous rendra la force, la vigueur et la santé.*

Quoi de plus pénible que d'être à l'âge de la force, et souffrir d'un mal qui nous épuise jusqu'au bord du tombeau ; de savoir que cet épuisement est provoqué par un appauvrissement du sang, une débilité générale, et d'ignorer en même temps qu'il existe un remède souverain qui peut nous rendre vigoureux et dans la pleine jouissance de toutes nos facultés dans un laps de temps relativement très court. C'est cette merveille qu'accomplit depuis longtemps déjà l'incomparable préparation qui porte le nom de

## Pilules de Longue Vie (Bonard).

Voici deux personnes qui comprennent ce que nous voulons dire. Pendant des années, elles ont essayé de toutes façons de regagner les forces perdues, et n'y sont parvenues qu'après avoir fait usage des **Pilules de Longue Vie (Bonard)**. Voici ce qu'elles écrivent :



M. JULES GINGRAS.

*La Cie Médicale Franco-Coloniale.*

Messieurs,—Je ne savais pas quel était mon mal ; je souffrais presque continuellement et j'éprouvais un dégoût profond pour le travail. Les remèdes encombraient ma chambre ; j'avais essayé potions sur potions, et les prescriptions de médecins suffisaient à remplir mon cerveau. Et tout cela ne me faisait aucun bien. Je sentais que si l'anémie me tenait dans ses griffes, à moins d'un remède efficace, ma vie ne se prolongerait pas beaucoup. Je résolus un beau jour d'essayer les **Pilules de Longue Vie**. J'étais maigre à faire peur et, je souffrais toujours d'angoisse et de douleur.

“ Un bien sensible ne tarda à se produire après avoir pris quelques pilules seulement, et, enhardi par ce premier succès, je continuai le traitement, si bien que maintenant je suis fort au lieu d'être faible, presque gras au lieu d'être un squelette, vigoureux et plein d'espoir dans l'avenir qui s'ouvre brillant de promesses devant moi. C'est une jeunesse nouvelle dans laquelle j'entre et ce bel avenir de santé, je tiens à le dire ici, c'est aux merveilleuses **Pilules de Longue Vie** et à rien autre chose que je le dois. Je prends encore des pilules et je ne me suis jamais senti mieux.

**JULES GINGRAS,**

403, rue Saint-Denis, Montréal.

*La Cie Médicale Franco-Coloniale.*

Messieurs,—Je me fais un véritable plaisir, en même temps qu'un devoir, de vous témoigner ma plus vive reconnaissance pour le résultat étonnant que m'a donné l'essai des **Pilules de Longue Vie**. Vous pouvez m'en croire, messieurs, lorsque j'ai commencé à prendre vos pilules, j'étais dans un état de débilité complet ; et j'ai constaté qu'après la troisième boîte un changement considérable s'était opéré dans mon état. Certes, au début, je n'ajoutais pas grand confiance à ce remède, pas plus qu'à bon nombre d'autres que j'employai sans résultat. Mais, en présence du bien-être que j'ai ressenti après en avoir employé quelques boîtes seulement, je suis heureux de déclarer que cette médecine est la seule capable de rendre au sang la force et la vigueur dépensées par la maladie.

En conséquence, je vous autorise à faire publier ces faits et vous permet d'en appeler à mon témoignage pour en assurer l'authenticité.

Recevez, messieurs, l'expression de mon plus profond respect.

**LEON CASTER,**

*Professeur de musique,*

1726, rue Ontario.



M. LÉON CASTER.

**Vous tous jeunes gens qui souffrez, suivez l'exemple qui vous est donné plus haut. Vous pouvez être guéri comme les autres. Faites l'essai de nos Pilules dont vous pouvez obtenir aujourd'hui un échantillon gratuit en nous envoyant votre adresse, ainsi qu'un timbre de 2 cts, ou en venant à nos bureaux, 202, rue St-Denis, où vous pourrez avoir les conseils de nos médecins sans qu'il vous en coûte un seul sou. Heures de consultations, de 9 a.m. à 6 hrs p.m.**

**Méfiez-vous de ces compagnies étrangères dont les annonces encombrant nos journaux, elles ne veulent que votre argent et ne vous donneront rien en retour. Nos médecins sont des hommes dont la réputation est bien connue, et ils vous donneront gratuitement les conseils nécessaires qui vous permettront de recouvrer votre santé et vos forces.**

**LA CIE MÉDICALE FRANCO-COLONIALE, 202, RUE ST-DENIS, MONTREAL.**

*Les Pilules de Longue Vie (Bonard) sont en vente dans toutes les pharmacies, à raison de 50 cents la boîte ou 6 boîtes pour \$2.50.*



No. 8.

### CHOSSES ET AUTRES

—Le chemin de fer du Grand-Tronc a été ouvert au public le 12 novembre 1856.

#### HISTOIRE AUTHENTIQUE

Voici une histoire courte, mais bonne : Le *Bavme Rhumal* est le remède par excellence contre les affections de la gorge et des poumons.

—Le premier Juif, élu député en Angleterre, siégeait au parlement de Londres en 1858.

#### LA GUERRE... LA GUERRE...

En guerre contre la toux, le rhume, la bronchite. Le *Bavme Rhumal* est une arme terrible contre tous ces maux-là.

—A Paris, les buanderies se servent de ballons comme corde à linge qu'ils envoient à une distance de 100 pieds dans l'air.

#### FRAICHES COULEURS

La jeune fille perd ses belles couleurs de ses joues parce que son sang est appauvri et impur. Les **PILULES de LONGUE VIE** du **CHIMISTE BONARD** lui rendront ses fraîches couleurs.

—Le 11 octobre 1899, le sénateur Allen, de Nebraska, a fait un discours de 14 heures et trois quart, au Sénat des Etats-Unis.

#### LE VOULEZ-VOUS ?

Voulez-vous guérir votre rhume ? Employez le *Bavme Rhumal*, le seul remède véritablement efficace.

—En Russie, les policiers sont obligés de porter continuellement un petit tambour qu'ils frappent en faisant leur tournée. Il en est ainsi pour les aveugles qui se promènent sur la rue.

#### CERTIFICAT D'UN MEDECIN BIEN CONNU DE MONTREAL

Messieurs les propriétaires du Vin des Carmes, Québec.

Messieurs,

Ayant essayé le Vin des Carmes pour ma clientèle, je ne puis que le recommander hautement comme un apéritif et un tonique général. Veuillez s'il vous plait me croire.

Votre etc,

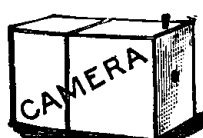
**DR. A. DAVID,**

3674r ue Notre-Dame, Montréal.

—Il a été expédié du Yukon, depuis le commencement de la saison de l'or, pour une valeur de 35 millions de dollars.

#### CURE CERTAINE DE LA CONSOMPTION

Le succès remarquable de la cure de la consommation des Indes Orientales du Dr Stevens—le Cannabis Sativa Remedy —et l'augmentation constante du volume des affaires a forcé les propriétaires à se procurer un local plus spacieux pouvant permettre de répondre plus facilement aux besoins des patients. Une suite de pièces sont maintenant occupées dans le Powers Block à Rochester où les médecins sont plus en mesure pour traiter les patients et les conseiller personnellement ou par correspondance. La recette qui a été tant annoncée durant les vingt dernières années, peut encore être obtenue gratuitement par tous ceux qui écrivent à W.-A. Noyes, 847, Powers Block, Rochester, N. Y.



### GRATIS

Complet avec accessoires et instructions. Pose un portrait 2 1/2 pouces, et n'importe quelle personne peut en suivant les instructions apprendre à le faire fonctionner. Les accessoires comprennent 1 Camera, 1 boîte de plaques sèches, 1 paquet de Hypo, 1 châssis à imprimer, 1 plat à développer, 1 paquet de révélateur, 1 "set" de directions, 1 bain virage, 1 paquet de poudre à fixer, 1 paquet de papier argent, 1 paquet de papier rubis. Caméra et accessoires emballés avec soin et envoyés tous frais payés, aux personnes qui vendront seulement 10 épingles à cravates à 15c. chacune. Ces épingles sont très bien finies en or, de différents patrons et ornées de belles pierres imitation de Diamants, Rubis et Émeraudes. Elles sont de bonne qualité, et pour cette raison, très faciles à vendre. Envoyez cette annonce, avec votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons votre Camera tous frais payés. THE GEM PIN CO., Bldg 1343 Toronto.

**MON JOURNAL,** Recueil hebdomadaire pour les enfants de 8 à 12 ans, illustré de gravures en noir et en couleurs, paraît tous les samedis. Le numéro quinze cent mes. Abonnements: Union postale, un an 10 fr., six mois 6 fr. 50. Un numéro spécimen sera envoyé à toute personne qui le demandera par lettre affranchie. Librairie Hachette & Cie 79 boulevard Saint-Germain, Paris.

#### Cook's Cotton Root Compound

Est employé avec succès tous les mois par au-delà de 10,000 femmes. Effetatif. Mesdames, demandez à votre Pharmacien le Cook's Cotton Root Compound. N'en prenez pas d'autres, car tous les mélanges, pilules et imitations sont dangereux. Prix, No. 1, \$1.00 la boîte; No. 2, 10 degrés plus fort, \$3.00 la boîte. No. 1 ou 2 envoyés sur réception du prix et de deux timbres de 3c. The Cook Company, Windsor, Ont.

Nos 1 et 2 sont vendus et recommandés par tous les pharmaciens responsables au Canada.

B.-F. McGale, 2123 Notre-Dame Street, Montréal



# Vin des Carmes !!

DOSE { UN PETIT VERRE A VIN } DOSE  
AVANT LES REPAS.

## Le Meilleur des Toniques.

### TÉMOIGNAGE MÉDICAL

Encore une recommandation qui nous est adressée par un médecin bien connu dans le district de Québec.

CHARLEBOURG, 30 octobre 1900.

Je, soussigné, déclare avoir fait pendant plusieurs mois un essai loyal du Vin des Carmes dans des cas de dyspepsie accompagnée d'atonie des voies digestives, et que les résultats heureux que j'en ai obtenus ont été vraiment étonnants.

A. TOUSSAINT & CIE, Québec.

DR J.-E. GRONDIN.

### HOSPICE SAINTE-ANNE

Sœur Marie-Anne de Jésus, supérieure de l'Hospice Sainte-Anne, à la Baie Saint-Paul (Charlevoix), écrivait en mars dernier à MM. Toussaint & Cie, rue Dalhousie, Québec.

Depuis l'automne dernier, nous faisons usage dans notre communauté de votre excellent Vin des Carmes, et les résultats obtenus nous ont donné entière satisfaction. Aussi je me fais un devoir de le recommander, comme un puissant tonique contre la faiblesse et l'anémie.

### HOSPICE DE LA MISÉRICORDE

QUÉBEC, 31 octobre 1900

MM. A. TOUSSAINT & CIE, Québec.

Messieurs,

Je ne saurais vous faire assez de compliments pour votre Vin des Carmes. Ce bienfaisant tonique, déjà si connu, ne l'est pas encore suffisamment. Les propriétés qu'il réclame et que nous lui reconnaissons nous font regretter que son usage ne soit pas plus répandu dans les campagnes.

Veuillez nous en envoyer une quantité égale à celle du dernier envoi.

HOSPICE DE LA MISÉRICORDE.

### TRÈS PRÉCIEUX TÉMOIGNAGE

Hôtel-Dieu du Précieux Sang, Québec, 14 Septembre 1900.

Monsieur ARTHUR TOUSSAINT, Fabricant de Vins, Québec.

CHER MONSIEUR.—Quelques-unes de nos jeunes sœurs souffrant d'anémie, d'autres, de dyspepsie, et d'autres, de débilité générale, ont fait usage de votre Vin des Carmes; et je suis heureuse de pouvoir vous dire que chacune d'elles, après en avoir pris une seule bouteille éprouve, déjà une amélioration extraordinaire dans son état.

Avec une profonde et religieuse estime, j'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre très humble servante,

Sœur STE-BARBE, Supérieure.

KERRY, WATSON & CO.

LYMAN, KNOX & CO.

LYMAN, SONS & CO.

EVANS & SONS.

F. X. ST. CHARLES & CIE,

} Agents pour Montréal.

C. A. FRENCH,

Agent pour Sherbrooke et les environs.

A. TOUSSAINT & CIE,

Agents Généraux pour le Dominion, Québec.

